

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE
11^{ème} de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

M P J Beaudry N P

LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| BULLETIN, par Henry Sorrelle..... | 161 |
| HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS DE MONTRÉAL, par l'abbé J.-M. Lelieu..... | 164 |
| MÉLANGES RELIGIEUX, M. G. Bourassa, prêtre..... | 165 |
| LE SAULT AU RÉCOLLET, par l'abbé Beaubien..... | 166 |
| VARIÉTÉS : La Sainte Bible Polyglotte..... | 167 |
| LE PRÉDICATEUR..... | 171 |
| SAGESSE PRATIQUE, par le R. P. Albert Maria Weiss..... | 178 |
| INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE..... | 182 |
| CHRONIQUES PARISIENNES, par Mme Julie Lavergne..... | 187 |
| BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE..... | 93 |

BRECKELS ET MATTHEWS

Constructeurs

D'ORGUES D'EGLISES

...106 et 108 RUE ESTHER, Toronto, Ont..



Plans et spécifications ainsi que prix soumis sur demande. Vieilles orgues reconstruites et réparations de tous genres.

Référence : **REV. P. LAMARCHE,**

curé de l'église du Sacré-Cœur, TORONTO, Ont.

**BUREAU ET ATELIER
CÔTE • DES • NEIGES
Montréal.**

PROPRIÉTAIRE DE CARRIÈRE
DE
GRANIT ROUGE, ROSE ET GRIS

J • BRUNET

Importateur et manufacturier de monuments en

MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application: Côte-des-Neiges. Téléphone 4666. (Connection gratuite pour Montréal.

LE PROPAGATEUR

Volume XI.

1er Juillet 1900

No 5.

BULLETIN

Lurope. — L'exposition française bat son plein ; à voir les accidents nombreux qui surviennent il semblerait que cette foire du monde soit maudite dans son germe. Pourtant, suppléant à l'indifférentisme impie du gouvernement de M. Waldeck-Rousseau, Son Eminence le cardinal Richard a fait célébrer à Notre-Dame une cérémonie religieuse, à l'occasion de l'ouverture de la fête. C'est le Père Coubé, l'éminent jésuite de France, qui a été chargé du discours de circonstance.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer quelques extraits de ces pages d'éloquence :

“ Lorsque, comme autrefois le roi Nabuchodonosor dans Babylone, la ville imprenable, le peuple de France, souverain de la société moderne, se promène à travers Paris, la ville des merveilles, il est tenté de s'écrier : “ Paris est la ville de rêve, elle est la grande “ capitale que j'ai bâtie comme le monument de mon règne. ”

“ Mais l'homme intelligent ne s'arrête pas à ces pensées et à ces horizons terrestres : il lève les yeux vers la cause première qui crée le génie et féconde le travail, qui fait mouvoir les bras de l'ouvrier et passer devant l'œil de l'artiste les radieuses visions de l'idéal. Alors son admiration, loin de diminuer, redouble devant cette collaboration divine qui honore et sacre l'œuvre humaine, et l'hymne commencé par un juste tribut au travail et au génie de l'homme s'achève dans une strophe plus splendide et plus enflammée à la gloire du Créateur.

“ C'est là ce que le peuple a compris. Il a compris que s'absorber dans l'adoration de lui-même, comme Nabuchodonosor, serait attirer le châtimeut de ce prince. C'est pourquoi, quittant pour un jour les nouveaux palais nés d'hier, il a voulu remonter la Seine et venir, dans cette vieille cathédrale où ses pères ont mis tant de travail et de génie, donner à Dieu la place qui lui convient, la première, dans ces belles manifestations de la pensée humaine, pâles reflets de la pensée divine. Il a compris que c'était là son devoir et son intérêt.”

Hélas ! le peuple de France a-t-il réellement compris ces chrétiennes pensées et ne faut-il pas attribuer, à la charité de l'éminent jésuite, cette bénigne interprétation d'une venue à l'église ?

* * En Espagne, les prêtres du diocèse de Madrid ont adressé à leur évêque une supplique demandant que saint Ignace de

Loyola, le vaillant fondateur de l'illustre Compagnie de Jésus, soit proclamé par le pape Docteur de l'Eglise universelle. Ces prêtres rappellent que les *Exercices spirituels* de Manrèse, accueillis par les applaudissements du Concile de Trente et de nombreuses universités savantes, ont fait entrer plus d'âmes dans le ciel qu'ils ne contiennent de lettres. Selon une tradition constante, ces *Exercices*, qui sont la gloire et la sauvegarde du célèbre Institut, auraient été écrits d'après les inspirations de la très sainte Vierge.

* * On vient d'inaugurer à Vendôme, en France, un monument à la mémoire du général de Rochambeau, le compagnon de Lafayette et de Washington. Il contribua à la capitulation de Cornwallis en 1781. Après un passé plein de gloire, il mourut en 1809 au sein de la misère la plus noire.

Pour l'érection de la statue, une somme assez considérable avait été envoyée des Etats-Unis.

* * *

Canada.—Le 22e congrès des bibliothécaires américains s'est tenu au Windsor Hall de Montréal.

L'union amicale des Etats-Unis avec l'Angleterre a été souhaitée à diverses reprises : " Soyons, en un mot, deux nations mais un seul peuple ", s'est écrié M. Peterson, principal de l'Université McGill.

* * La Société Royale d'Ottawa a elle aussi tenu ses grandes assises. C'est, on peut le dire, la plus illustre compagnie du Dominion. Toutes les personnalités marquantes dans le monde intellectuel en font partie.

* * Le diocèse de Montréal a eu un représentant aux fêtes de canonisation du 24 mai. M. le chanoine Archambeault a eu le plaisir d'entendre de la bouche du pape les paroles que le monde catholique redira à jamais à la gloire du fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

Cette joie a dû être d'autant plus sensible au vénéré membre du chapitre montréalais qu'il a contribué, pour une large part, au succès du procès de béatification. Il fut en effet chargé, comme notaire, de l'examen du miracle obtenu à Maisonneuve par l'intercession du Bienheureux de la Salle.

La fête du Père de la plus nombreuse famille religieuse enseignante a été la fête de l'enseignement chrétien : elle ne peut manquer de soulever un témoignage éclatant de respect et de sympathie à l'égard de tous les religieux qui se vouent à l'éducation de la jeunesse.

* * Le Canada, qui a si noblement répondu aux appels de l'évêque et de la Compagnie de Jésus, en vue d'un pèlerinage à Paray-le-Monial, a été représenté par une centaine de membres.

Le *Vancouver*, de la ligne Dominion, qui porte les pieux voyageurs, a quitté le port de Montréal le 2 juin.

Mgr Racicot et M. le chanoine Vaillant sont allés saluer la caravane, au moment même ou le bateau partait.

La veille du départ eut lieu, dans la cathédrale, la bénédiction solennelle des pèlerins par Sa Grandeur Mgr Bruchési venu exprès du milieu de sa visite pastorale.

HENRY SORELLE.

Nouveautés

- ALLARD** (Paul).—**Les esclaves chrétiens depuis les premiers temps de l'Eglise jusqu'à la fin de la domination romaine en Occident.** Ouvrage couronné par l'Académie française : 3e édition. 1 vol. in-12..... \$1.00
- ANDRE** (Marius).—**Le bienheureux Raymond Lulle.** (Les Saints). 1 vol. in-12..... 0.50
- BARBEZIEUX** (le R. P. Alexis, Capucin) **L'Evangile** ou la vie de N. S. Jésus-Christ d'après la concordance des quatre Evangiles, précédé d'une introduction sur les prophéties, accompagné d'observations historiques et de réflexions pieuses, Edition canadienne. 1 vol. in-32, 565 p., cartonné..... 0.40
Tranche dorée..... 0.60
- BARDENHEWER** (O.) *professeur à l'Université de Munich.* — **Les Pères de l'Eglise ; leur vie et leurs œuvres :** Edition française par P. Godet et Verschaffel, de l'Oratoire. 3 vol. in-8 3.00
- BOUTIE** (le P. Louis, S. J.) — **Fénelon**, 1 gr. in-8 avec un beau portrait..... 1.25
- BRETON** (G.) — **Discours de Mgr Berteaud, évêque de Tulle.** 1 gr. in-8..... 1.25
- COUBE** (le R. P., S. J.) — **Le Sacre-Cœur salut du monde et de la France, discours prononcé le 18 juin 1899 en la Basilique de Montmartre.** Brochure in-16..... 0.15
- COUBE** (le R. P., S. J.) — **Paray-le-Monial, projet d'un pèlerinage international en 1900.** Extrait des Etudes religieuses du 5 novembre 1899. Brochure in-16..... 0.10
- COUBE** (R. P. Stephen, S. J.) — **La communion hebdomadaire**, 1 vol. in-12..... 0.63
- GUILLERMIN** (l'abbé Jos.) — **Fleurs de Solitude.** Poésies, 1 vol. in-12..... 0.88
- GURY** (R. P., S. J.)—**Compendium theologiæ moralis ; adnotationibus locupletatum Antonis Ballerini, S. J. Editio decima-tertia.** 2 vol. in-8, 900 p..... 6.00

Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours DE MONTRÉAL

Par l'abbé J.-M. LELEU,

1 beau volume in-12, illustré, édition populaire..... \$0.25
édition de luxe..... \$0.50



ANS sa livraison de juin, la pieuse et savante revue du *Messenger Canadien* a, par l'entremise du R. P. Hudon, S. J., fait une très élogieuse analyse de ce livre et l'a recommandé à tous les amis du Sacré-Cœur.

Dans une lettre récente, Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, l'appelait, lui aussi, "une monographie palpitante d'intérêt, fort édifiante et très instructive." "Vous avez fait là, a-t-il écrit à l'auteur, une excellente œuvre et je vous en félicite bien sincèrement. Vous avez paré de tous les charmes du style une érudition réelle et de bon aloi. J'aime ce genre d'ouvrages où l'utile est mêlé à l'agréable; c'est au moyen de ces travaux particuliers qu'on arrive à faire avec exactitude l'histoire générale d'un pays."

A ce témoignage de l'éminent prélat, que Rome s'apprête à revêtir de la pourpre cardinalice, nous sommes heureux d'ajouter celui de François Coppée, fervent ami de l'auteur.

Voici ce que l'illustre académicien écrivait le 30 mai dernier :

"..... Je suis débordé par les questions politiques auxquelles je me trouve de plus en plus mêlé ;.....

..... pourtant je ne puis m'empêcher de vous exprimer toute la satisfaction que j'ai éprouvée en voyant que vous travaillez avec succès à entretenir le culte de la très sainte Vierge sur cette terre du Canada, restée si chère aux cœurs français.

Votre zèle, votre étude sérieuse du sujet, votre parfaite connaissance de notre langue et vos goûts poétiques vous ont permis de produire une œuvre aussi pieuse que remarquable, et j'y applaudis de tout cœur.

Continuez d'écrire et priez pour la France.

A vous,

FRANÇOIS COPPÉE.

Paris, 30 mai 1900."

A propos de cette lettre, nous nous permettons de recommander une fois encore *la Bonne Souffrance*, dernier ouvrage du distingué signataire. Ce livre, en vente à notre librairie, constitue un manuel d'apologétique nouvelle, accessible à tous, et que tous devraient posséder.

Aux âmes qui pleurent leur foi perdue, et qui souffrent, il est et sera longtemps encore le messager du retour à Dieu.

MELANGES RELIGIEUX

RECUEIL PERIODIQUE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR LA MAISON

CADIEUX & DEROME

MONTREAL

CA maison CADIEUX & DEROME a eu une heureuse idée de rééditer partiellement les anciens *Mélanges religieux*, revue ecclésiastique hebdomadaire qui a paru à Montréal de 1840 à 1856. C'est une sorte de *Semaine religieuse* à grand format qui rendait compte des principaux événements religieux et politiques du pays et même de l'étranger, et publiait de temps à autre des articles sur diverses questions de théologie et d'apologétique.

M. Prince, secrétaire de Mgr Bourget et chanoine de la cathédrale de Montréal, plus tard premier évêque de Saint-Hyacinthe, en a été longtemps le directeur.

Les collections de ce recueil, — surtout les collections complètes, — sont devenues rares. Elles offrent cependant un intérêt très réel pour l'histoire religieuse du pays durant cette période ; on y trouve certains renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs. Nous avons eu l'occasion, notamment, de le constater nous-même, pour ce qui regarde les origines de la communauté des Sœurs de la Providence.

Nous devons donc des remerciements à la pensée patriotique qui a inspiré, à une maison de librairie canadienne, de sauver de l'oubli — et peut-être même d'une complète destruction — les fragments les plus importants de cet estimable recueil.

Un premier volume est déjà paru. Il contient 380 pages in-8° sur beau papier, d'un texte assez fin et très lisible, orné de dix-sept photo-gravures. Il embrasse la période des sept premiers mois du journal (décembre 1840 à juin 1841).

On y trouve en particulier un copieux compte-rendu de la première retraite prêchée à Montréal par Mgr de Forbin-Janson, dont la prédication, en différents lieux du diocèse et du pays, a laissé dans les âmes une si profonde et si durable impression.

Le mouvement des missions dans l'Amérique du nord et le progrès du catholicisme en Angleterre y font l'objet de plusieurs relations ou notes intéressantes. De courtes notices biographiques sur Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, et sur M. Roque, du Séminaire, qui fut longtemps directeur du collège de

Montréal, font revivre des figures remarquables qui honorent l'Église de notre pays.

Entre les variétés intéressantes qui parsèment ces pages bien remplies, nous signalerons une statistique sur l'enseignement public dans la ville et le comté de Montréal, en 1835, et le précis d'une conversation fort remarquable entre le vicaire apostolique de Londres en 1790 et le célèbre Edmund Burke, qui devait mourir catholique, où la doctrine et la sincérité du grand orateur parlementaire s'inclinent devant la force des arguments que lui faisait valoir son interlocuteur en faveur des principes du catholicisme sur la suprématie du pape et sur la situation de l'Église catholique en face de l'Église établie d'Angleterre.

G. BOURASSA, prêtre.

LE SAULT AU RÉCOLLET

PAR L'ABBÉ BEAUBIEN

1 beau volume in-8..... \$1.00



Le beau livre du savant et aimable écrivain est un de ceux que nous voudrions voir le plus répandus dans nos familles canadiennes.

Ce n'est que l'histoire d'une paroisse, direz-vous ; soit, mais par une, vous pourrez juger de toutes les autres ; vous pourrez voir le rôle du clergé et son influence bienfaisante et son action civilisatrice.

De plus, cette paroisse ne rentre pas dans l'ordre ordinaire : elle a été l'un des noyaux de la colonie et la monographie de l'abbé Beaubien donne la clef de bien des événements accomplis dans le pays.

Comme le disait l'éminent abbé Casgrain, à propos d'une étude similaire, " il serait grandement à désirer qu'il se rencontrât dans chacune de nos paroisses quelque annaliste qui fit revivre son passé avec cette foule de traditions, d'épisodes, qui donnent de la couleur et du charme, en un mot de la physionomie à l'histoire ; ce serait la réponse la plus victorieuse qu'on pourrait faire aux ennemis de notre race, qui seraient heureux de trouver quelques flétrissures dans son passé.

" Par là on ferait voir jusqu'à l'évidence qu'il n'y a pas un seul peuple en Amérique qui ait plus de droit que nous d'être fier de ses origines. "

L'amour du sol natal, si vivifiant pour une nation, y gagnerait d'autant plus qu'on sortirait des généralités pour décrire jusqu'aux moindres détails d'honneur et de gloire.

Le livre de l'abbé Beaubien est un modèle du genre : au lieu de nous occuper exclusivement d'érudition étrangère, pourquoi ne pas choisir comme objet de nos études ces ouvrages de science aimable, intéressante et patriotique ?

V A R I É T É S

LA SAINTE BIBLE POLYGLOTTE ⁽¹⁾

In'existe rien de plus admirable, ici-bas, que les soins que Dieu prend pour faire triompher les vérités surnaturelles qu'il a révélées à l'homme. La Bible où sont contenues, dans leur majeure part, ces vérités célestes, est surtout l'objet des attentions les plus exquises de sa Providence. Suivez-en l'histoire purement littéraire, depuis Moïse qui en écrivit les premières pages jusqu'à Esdras qui en reconstitua les livres, au sortir de la captivité de Babylone ; depuis Esdras, le fondateur de la grande synagogue, dont la Bible est le trésor, jusqu'à saint Jérôme qui en revisa les traductions latines et depuis saint Jérôme jusqu'à Bellarmin, Richard Simon, et l'abbé Vigouroux et vous serez "épouvanté d'admiration", en constatant ce que Dieu, aussi bien chez les juifs antiques que chez les chrétiens modernes, a dépensé de délicatesse, de prudence, de paternel amour pour conserver à l'humanité : la Bible !

Le mal ayant pour perfide habitude de copier sa méthode d'action sur celle du bien et d'attaquer avec une acharnée véhémence ce que le bien défend avec une éclairée et subime obstination, la Bible est ainsi devenue, peu à peu, pour la libre-pensée rationaliste, le point capital à renverser.

De Lessing à Strauss et de Renan à Velhauseu (car Renan est déjà un ancêtre) la Bible a subi les plus "formidables" et les plus "habiles" assauts.

Je dis : "formidables" et "habiles" et ces deux qualificatifs sont voulus, de ma part.

En effet, la libre-pensée veut "prouver scientifiquement" que la Bible ne constitue qu'un ensemble de compositions purement humaines ; que les écrivains qui l'ont rédigée et qui passent pour inspirés de Dieu n'étaient inspirés que d'eux-mêmes, sous l'influence habituellement noble—on daigne le reconnaître—de la vertu à venger et du vice à flétrir.

Des assauts, calculés sur ce point de départ, peuvent évidemment passer pour "formidables", car, ils le sont, vraiment, leur but étant de démontrer que Dieu, — le Dieu infini, personnel et vivant, — ne s'est jamais révélé à l'homme, si ce n'est dans l'organisation physique de l'univers et dans l'organisation morale de la conscience humaine.

Tout ce que l'on appelle "miracle" n'est miraculeux que pour

(1) La sainte Bible polyglotte (hébreu, grec, latin, français) publiée par M. l'abbé Vigouroux, chez Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

CADIEUX & DEROME seuls agents pour le Canada et les États-Unis.

Les ignorants, et la Bible, en effet (disent les adeptes de la libre-pensée), est le livre des âges rudimentaires et "anti-scientifiques".

Et pour établir cette doctrine, la libre-pensée déploie une habileté réellement extraordinaire. Elle pose, d'abord, en principe, qu'un livre qui aurait Dieu pour auteur serait un "livre parfait", c'est-à-dire dans lequel on ne pourrait découvrir ni ombre, ni réticence, ni nuance nécessaire, — même étant donné le plan providentiel de la prescience divine, vis-à-vis de la liberté humaine; — puis, elle s'arme de prétendues contradictions, qu'elle croit trouver dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, contradictions qui ne sont que des divergences, mais dont elle s'autorise bruyamment pour "clamer" avec de grands airs de victoire qu'une Bible, où se lisent des erreurs, n'est pas une Bible "divine".

A cela, nous répondons par deux arguments irréfutables :

Le premier est un argument de "fait" : la Bible n'a jamais eu la prétention d'être un livre de "science naturelle". "Il n'y a point de science révélée", dit laconiquement l'abbé Vigouroux.

Le second est un principe de logique qui se formule ainsi : il n'y a contradiction réelle que lorsqu'on affirme et qu'on nie, en même temps et sous le même rapport, la même idée ou le même événement.

Or, après plus de trente années de lecture attentive et d'autant plus attentive, je l'ose dire, que la libre-pensée elle-même servait de guide à mes investigations, je n'ai jamais rencontré une seule contradiction dans la Bible.

Je n'ai jamais rencontré un seul dogme affirmé tout à la fois et nié; je n'ai jamais rencontré un seul événement historique qui fût affirmé et nié tout à la fois : jamais, je l'affirme sacerdotalement et sur l'honneur le plus pur.

A quoi veux-je donc en venir ? Le voici : c'est que, finalement, la Bible étant aujourd'hui le centre où convergent les attaques de la libre-pensée contemporaine, c'est la Bible qu'il faut victorieusement défendre.

Mais pour défendre victorieusement une cause, il faut la "bien connaître". Il faut être sûr qu'on ne se trompe pas à son sujet. La Bible est-elle "vraiment connue" ? M. l'abbé Vigouroux veut qu'elle le soit. Et, dans ce but scientifique, il a noblement entrepris la publication de la *Bible polyglotte*, c'est-à-dire des textes bibliques en langue hébraïque d'abord, puisque cette langue est celle de l'Ancien Testament; ensuite, de la traduction des textes hébraïques en grec, telle que les Septante nous l'ont donnée; enfin de la traduction latine de la Vulgate, et de la traduction française de l'abbé Glaire.

Cette publication magistrale, dans laquelle l'œil du prêtre ou du fidèle instruit pourra d'un même coup apercevoir l'hébreu, le grec, le latin et le français, restera certainement avec le *Dictionnaire bibliographique*, le titre de gloire du vénéré et si vénérable sulpicien, dont la science n'a d'égale que la vertu.

Regardez passer dans la rue cet humble prêtre, toujours correct dans son modeste costume et n'affectant aucune originalité, mais cependant ne payant pas de mine et n'y visant guère. C'est ce prêtre qui semble n'avoir qu'un souffle, surtout quand il parle, dont l'écrasant travail dépasse tout ce que l'on peut dire. Ah ! si Dieu—ce que personne ne croit plus que moi— a du goût pour le néant et ne se plaît à faire jaillir les plus grands fleuves que des sources les plus obscures, l'abbé Vigouroux est un homme de Dieu, dans toute la force exquise et sublime de cette expression qu'il m'est si doux, d'ailleurs, d'employer pour lui, parce que je sais tout particulièrement à quel point elle est juste.

Eh bien ! c'est ce fidèle disciple de M. Olier qui vient de publier (chez Roger et Chernoviz, rue des Grands-Augustins, n° 7, Paris), le *Pentateuque polyglotte* et qui continuera pour toutes les parties de la Bible entière, cette publication merveilleuse.

Tout prêtre sérieux, tout laïque vraiment chrétien, pourra donc posséder chez soi — et à prix facile — le texte hébreu, grec, latin et français de nos Saintes Écritures ! J'ose dire que rien de plus beau ni de plus opportun, au double point de vue religieux et scientifique (double point de vue qu'il ne faut jamais séparer), ne s'était encore fait, dans notre cher pays de France. La France est "le pays des grandes possibilités", comme le disait, devant moi, aux séminaristes d'Orléans, l'archevêque de Saint-Paul, (E.-U.). Tous les jours, la France justifie ce mot admirable. "Le pays des grandes possibilités !" — Oui, ce, tes, nous le sommes et l'abbé Vigouroux le prouve glorieusement, en nous donnant cette Bible polyglotte, si nettement imprimée, enrichie de tant de commentaires discrets et de discrètes illustrations et qui sera, dans quelques années, l'"honneur" de toutes les bibliothèques presbytérales.

Rien n'y manque : ni la beauté des caractères graphiques ; ni la juxtaposition des quatre textes divers, mis en présence et s'illuminaient l'un par l'autre ; ni la commodité du format adopté ; ni l'accessibilité du prix de souscription.

MM. Roger et Chernoviz, dans une lettre que je conserve avec soin et qu'il m'a été très doux de recevoir, m'ont écrit : "Vous avez été le premier souscripteur de la *Bible polyglotte* de M. l'abbé Vigouroux, et maintenant nous comptons 1,800 souscripteurs.

J'ai la certitude absolue — connaissant le clergé de France, comme je le connais — que ces 1,800 souscripteurs deviendront 10,000.

Il y a, sur 70,000 prêtres français, 10,000 qui peuvent et qui doivent souscrire à cette publication incomparable et si nécessaire de nos textes sacrés : hébreu, grec, latin, accompagnés de la traduction française.

Et dans quelles conditions faciles !

Et avec quels résultats obtenus ! Je prie et supplie tous ceux de mes vénérés et bien-aimés confrères qui liront ces trop courtes lignes, de se procurer le prospectus.

Les temps sont venus où la parole de Notre-Seigneur va se réaliser : *Ego sum lux mundi* : " Je suis la lumière du monde ! "

Sans doute (et il ne faut jamais l'oublier) la lumière jaillit, sur les peuples, de l'enseignement oral de l'Eglise. Mais les textes sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament sont une portion scripturairement fixée de la doctrine catholique. Ce texte, bien que soumis scientifiquement à l'interprétation de l'Eglise, dont l'infailibilité repose sur les promesses divines du Christ : *et ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, n'en demeurent pas moins des documents historiques et des arguments théologiques d'une souveraine importance.

Et comme ce sont précisément ces textes vénérables que le rationalisme contemporain essaie de nous opposer, en leur faisant dire autre chose que ce qu'ils disent ; ce sont donc ces textes sacrés que tout le clergé catholique, — en général et tout le clergé français, en particulier, — doit connaître.

Comment les connaîtrait-il, s'il ne les a sous les yeux ?

Puissé-je avoir contribué, pour ma part très modeste, à le convaincre qu'il s'agit pour lui d'une question de vie ou de mort !

L'abbé G. FRÉMONT,
docteur en théologie,
chanoine de Poitiers, etc.

N. B.—Le premier vol. (1025 pages) vient de paraître. Prix net \$1.25
Franco par la poste, Canada..... \$1.40
" " " Etats-Unis..... \$1.55

OUVRAGE D'OCCASION

LA SCIENCE DES SAINTS

OU

COURS DE LECTURES SPIRITUELLES

EXTRAITS MÉTHODIQUES DES PRINCIPAUX OUVRAGES DU

P. LOUIS DE GRENADE

PAR UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

6 vol. in-12, \$3.75, (*Ouvrage neuf*), net..... \$1.88

LE PRÉDICATEUR

CHAPITRE IV

But de la prédication.

I.—L'INSTRUCTION, NON PAS LA POPULARITÉ.

N'est-ce pas Lacordaire qui disait : " La chaire est une école de théologie populaire " ? Quelque nom que vous donniez à votre discours : prône, homélie, sermon, conférence ou autre, faites le catéchisme. Dites et redites aux fidèles ce qu'il faut savoir et croire, faire et éviter. Expliquez au peuple la parole divine uniment et familièrement, insistait La Bruyère. Il ne s'agit pas de faire du bruit autour de la chaire : pour cela vous n'avez qu'à jouer de la flûte au lieu de prêcher, vous ferez foule.

On attend autre chose du prêtre. Les hommes savent quelle est sa mission ici-bas, et s'ils espèrent que les ressources de l'art ne seront pas négligées, il savent que Notre-Seigneur a dit : *Veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant*. Joignez-y ce commentaire de saint Paul : *Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi*. Si l'on ne prêche pas ainsi, il est difficile de comprendre de quelle manière sera observé l'ordre du divin Maître. Il s'agit d'instruire, non de parler ; prêcher sans instruire, ce n'est pas remplir l'obligation sacrée, c'est l'é luder. Il ne s'agit pas de faire retentir les voûtes des églises de phrases harmonieuses, mais d'apprendre, de faire connaître, de faire servir Jésus-Christ. " Annoncez la parole, dit l'Apôtre, pressez-les tous à temps, à contre temps ; reprenez, menacez, suppliez sans vous lasser jamais et sans cesser de les instruire, car il viendra un temps où ils ne souffriront pas même la sainte doctrine et où, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils courront aux faux docteurs. Pour vous, veillez, souffrez, parlez, combattez ; faites la charge de prédicateur de l'Evangile, remplissez votre ministère."

Pour remplir cette mission, ajoutez à la science qui instruit l'art qui fait passer l'instruction, la communique et, en la faisant goûter, amène à la pratiquer. Mais, ne l'oubliez pas, cet art n'est qu'un accessoire, un moyen d'arriver plus sûrement au but surnaturel vers lequel tend le prédicateur. C'est en vain que l'on chercherait à plaire et à toucher si on n'instruit pas. L'instruction remplace les talents oratoires et les supplée, mais rien ne la remplace ou la supplée elle-même. Sans elle on peut faire du bruit, mais on n'obtiendra pas de fruit ; on peut se faire admirer, non pas évangéliser : *Qui tantum verba sectatur, nihil habebit*.

Suivez l'un de ces orateurs chrétiens qui se forment par leurs hardiesses des auditoires mêlés ; les uns, les moins chrétiens, apprécient son talent et reconnaissent au moins qu'il fait du bruit avec art, disputant sur tout et le reste ; les autres, les fidèles, les personnes pieuses, ne l'entendent jamais sans une vague appré-

hension et ils se troublent au contact des étrangers réunis autour de la chaire, mais ignorant le sens chrétien. La mission du prêtre leur semble en contradiction avec la nouveauté des discours et les mobiles qui ont attiré cette foule. Cette parole humaine et passionnée qui éveille la curiosité sans remuer le cœur les choque, et les indifférents ne se laissent pas mieux gagner à la vérité chrétienne. Eh bien ! non, la chaire n'est point faite pour ce manège, et s'il est une vaine gloire, c'est bien celle-là. On ne parle pas pour se faire suivre, on parle pour convertir : il est indécent et absurde de s'épuiser pour obtenir les applaudissements des mondains, c'est leur conversion qu'il faudrait arracher. C'est bien ici le lieu de rappeler le mot du bon Nicolas de Biard : "L'araignée fabrique avec ses entrailles de la toile pour prendre les mouches ; je connais des clercs qui s'étripent de même (*eviscerant se*) pour tisser des sermons afin d'attraper la mouche de la vaine gloire et des avantages temporels."

Supposez que le prêtre, amoureux de la vaine gloire, convertisse quelque pécheur. On peut dire : tant mieux pour celui-ci, tant pis pour l'orateur qui a employé un mauvais moyen. Ce n'est pas sa faute s'il a réussi, puisqu'il avait pris la mauvaise voie. C'est de cette prédication mal placée parce qu'elle vise trop à plaire, que saint François de Sales disait : "Il y a une sorte de délectation qui ne dépend pas de l'enseigner et émouvoir, mais qui fait son cas a part, et bien souvent empêche l'enseigner et l'émouvoir. C'est un certain chatouillement d'oreilles qui provient d'une certaine élégance séculière, mondaine et profane, de certaines curiosités, agencements de traits, de paroles, de mots, bref, qui dépend entièrement de l'artifice, et quant à celle-ci, je nie fort et ferme qu'un prédicateur y doive penser ; il la faut laisser aux orateurs du monde, aux charlatans et aux courtisans qui s'y amusent. Ils ne prêchant pas Jésus-Christ crucifié, mais ils se prêchent eux-mêmes. *Non sectamur lenconia rhetorum, sed veritates piscatorum.*"

Mauray, visant le même défaut, écrit dans son *Essai sur l'éloquence de la chaire* : "Est-ce pour vous que vous exercez le ministère public de la parole évangélique ? Est-ce pour vous et pour nourrir votre orgueil que la religion rassemble ses enfants dans ses temples ?—Mais la gloire, dites-vous !—Quoi ! vous cherchez la gloire ? Vous la fuyez. Vous aspirez aux triomphes des orateurs illustres et vous vous abaissez aux dégradantes prétentions d'un rhéteur ! Relevez-vous : soyez éloquent par intérêt si vous ne l'êtes pas par zèle, au lieu de ne vous montrer qu'un déclamateur par vanité : et croyez hardiment que le moyen le plus sûr de bien prêcher pour soi c'est de prêcher utilement pour les autres."

A quoi bon se produire aux yeux du monde, que sert de se faire valoir, si, précisément, on ne produit pas aux yeux du monde le fruit qu'il attend, si l'on ne fait pas valoir la doctrine qu'il sait devoir tomber de la chaire de vérité ? Voulez-vous donc vous attirer l'estime des mondains au lieu de les reprendre, la confiance des dames au lieu de les corriger ? Ne vous souvenez-vous plus

de la charge qui vous incombe, et ne pensez-vous qu'à votre propre gloriole, en oubliant le salut des âmes et le vôtre? Mettriez-vous votre honneur, votre gloire à entendre dire de vous: Quel acteur! quel rhéteur! quel homme habile! Mieux vaudrait que votre parole apostolique arrachât à chacun de vos auditeurs un cri de la conscience ou un appel du remords.

Instruisez donc votre auditoire et faites-vous oublier; surtout ne vous faites pas applaudir, ne cherchez que l'applaudissement des œuvres. C'est le seul que tolérait saint Chrysostôme, le seul qu'admettait Massillon: "Eh! que nous importe de vous plaire si nous ne vous changeons pas? Que nous sert d'être éloquents si vous êtes toujours pécheurs? Quel fruit nous revient-il de vos louanges, si vous n'en retirez vous-mêmes aucun de nos instructions? Notre gloire c'est l'établissement du règne de Dieu dans vos cœurs; vos larmes toutes seules, bien mieux que vos applaudissements, peuvent faire notre éloge, et nous ne voulons pas d'autre couronne que vous-mêmes et votre salut éternel."

Mais il est une popularité légitime, une gloire juste: c'est la popularité qui jaillit du bien, c'est la gloire qui vient des lumières de la foi noblement prêchée et dignement répandue. C'est pourquoi le prédicateur trouve moins sa gloire dans l'approbation des savants ou des gens habiles que dans celle du peuple, dans l'approbation des hommes d'esprit que dans celle des âmes simples. Celles-ci vont droit au but et ne comprennent l'orateur en chaire, que s'il parle de Dieu, de ses lois, de ses enseignements; ceux-là, trop souvent, ne l'écoutent que s'il construit bien son discours, et s'il parle de Dieu et des devoirs des hommes envers lui le moins possible. C'est la multitude qu'on harangue, c'est à la foule qu'on s'adresse, c'est au peuple que l'on prêche, il faut donc que le discours soit à la portée de la plupart, non pas d'une élite, à la portée de la masse non pas de quelques individus isolés. Elles sont rares les occasions dans lesquelles il est permis de se dispenser d'être populaire, parce qu'il est bien rare de n'avoir affaire qu'à un auditoire de gens choisis, d'une culture intellectuelle raffinée, d'une raison exercée et pure. Que de peuple dans les auditoires les plus brillants!

Le prédicateur se tiendra toujours en rapport avec le public qui l'écoute, sans cela il pourra plaire à quelques-uns mais il ne pénétrera pas dans son auditoire; sa parole sera comme l'eau du ciel qui tombe sur une toile cirée, elle glissera sans fertiliser jamais. Qu'on évite le désir de la vaine gloire, comme l'excès de l'art, mais qu'on ne néglige rien pour mériter l'estime et une part légitime d'approbation du public, c'est le seul moyen de parvenir au but que se propose l'orateur sacré. Estimé des hommes, il sera écouté; sachant se faire approuver d'eux, il les convertira. Mais qu'on évite de confondre la popularité bienséante, distinguée, correcte, avec cette autre popularité basse, rampante, triviale qui loin de servir au ministère lui nuit profondément et le fait tourner en dérision.

Il n'est pas loisible au prédicateur d'introduire dans la chaire

un ton, un langage, des manières qui touchent à la grossièreté là, tout doit être grand, noble, élevé, tout doit être marqué au cachet de la majesté et de la grandeur imprimé au prêtre par Jésus-Christ et à la chaire chrétienne par la Vérité.

L'Apôtre est en ceci un admirable modèle; il dédaignait les discours sublimes de peur que la foi ne parût établie sur la sagesse des hommes, plutôt que sur la sagesse de Dieu; mais il savait parler à l'Aréopage et l'entraîner par son éloquence comme il savait parler à la foule et la saisir. Faites ainsi, orateurs chrétiens, et vous n'aurez à vous inquiéter ni de votre gloire, ni de votre salut, vous aurez travaillé pour la conversion, l'instruction et le salut des âmes, vous aurez accompli votre mission. Méprisez les propos ou les critiques des écrivains profanes sans autorité pour vous juger; prenez garde pourtant qu'ils ne voient vos défauts parce qu'ils sont visibles pour les ignorants, alors, corrigez-vous. Redressez votre éloquence, donnez des discours pleins de substance, soyez nourris d'Écriture sainte, votre parole restera digne de la chaire et de l'auditoire quel qu'il soit, vous ferez respecter la religion et votre ministère, sans vous occuper de l'idée qu'on aura du ministre dont l'oubli est salutaire à celui qui parle et à ceux qui écoutent. Ne prêchez pas pour briller, prêchez pour instruire; faites penser non à vous, mais à ce que vous dites, aux leçons que vous donnez.

II. — LA VÉRITÉ

Si nous regardons autour de nous, il paraît bien que la Congrégation a mis le doigt sur la plaie quand elle insiste à propos des nouvelles manières de prêcher: "En parlant ainsi, nous ne voulons pas condamner d'une façon absolue l'usage des conférences. Mais on doit bannir absolument de la chaire ces pompeuses dissertations qui traitent des sujets plus spéculatifs que pratiques, plus profanes que religieux, plus faits pour l'apparat que pour produire des fruits, et qui seraient peut-être à leur place dans l'arène de la presse et dans les enceintes académiques, mais qui certainement ne conviennent pas au lieu saint." Elle avertit les maîtres eux-mêmes de s'appuyer sur "la doctrine sacrée beaucoup plus que sur les arguments humains et naturels... avec tant de solidité et de clarté que l'on évite le danger de laisser certains esprits plus impressionnés par les erreurs que par les vérités qu'on y a opposées, plus atteints par les objections que par les réponses." Elle recommande enfin d'observer ce qu'enseigne saint Thomas: "Pour être véritablement: *lux mundi, tria debet habere prædicator verbi divini; primum est stabilitas ut non deviet a veritate; secundum est claritas, ut non doceat cum obscuritate; tertium est utilitas ut quærat Dei laudem et non suam.*"

En effet, les vains discoureurs répandront-ils sur le monde les flots de la vérité divine? Ignorent-ils qu'on ne peut être réellement éloquent qu'avec la vérité et par la vérité? "La vérité, dit Tertulien, est une vierge dont la pudeur est d'être découverte, et dont la gloire est dans la nudité." Mais aujourd'hui, c'est sa nudité même qu'on redoute, et sa virginale pudeur que l'on craint d'exposer. Soit

que l'on appréhende de déplaire, soit qu'on dédaigne d'éclairer, soit qu'une vague inquiétude se répande sur tous les objets sans s'arrêter à aucun soit enfin qu'on ne prenne pas assez d'intérêt, ni aux hommes, ni à la vérité, pour la découvrir toute entière et la montrer sans détour, au risque de se compromettre, on veut tout au plus soulever un coin du voile qui la couvre, et ne la faire voir, pour ainsi dire, que de profil; on cherche plus encore à la faire entendre qu'à l'exposer, et à passer à côté d'elle qu'à l'aborder franchement. Que le prédicateur ne compte pas parmi ceux dont le prophète disait: "Ils n'aiment que ceux qui voilent leurs paroles et n'achèvent pas leurs pensées, ils ont en horreur celui qui corrige sans dissimulation et qui parle sans fard!" La vérité ne peut être éloquente si elle est énervée. Entourée d'une fausse prudence elle ne peut éclater.

Cependant le prêtre est avant tout l'homme de la vérité, comme la chaire est l'asile inviolable où la vérité doit rester et briller. Tout le monde en convient. Il n'y a que la manière de la montrer dont tous ne conviennent pas. On conviendra néanmoins qu'il faut la vêtir quelquefois, mais non pas la barioler. Un accoutrement à cette mode pourrait peut-être ne pas déplaire à certains auditeurs, mais ils ont les charlatans pour satisfaire leurs goûts. Ce genre de spectacle dériderait sans doute l'auditoire, et demanderait peu de frais au prédicateur, mais la vérité qui devient un spectacle n'est pas une vérité qui pénètre l'âme. Qu'on l'incarne si l'on veut, pour la rendre plus sensible, mais qu'on n'en fasse pas un squelette ni un arlequin! Car si l'orateur chrétien doit respecter le public à qui il parle, la parole de Dieu qu'il annonce, le caractère du prêtre qu'il soutient, il doit peut-être encore plus apprendre à aimer la vérité dont il est le dépositaire et le distributeur. Il le faut pour que le monde sache quelle chose est la vérité chrétienne, et quelle vertu porte avec elle la qualité de chrétien.

Le monde a besoin de vérité. N'est-ce pas ce que Lacordaire affirmait, le 26 mars 1848, lorsqu'il disait du haut de la chaire de Notre-Dame: "On a vu des pouvoirs, institués pour la conservation de tous les droits et de tous les biens, déclarer une guerre ouverte au premier des droits, qui est de connaître, au premier des biens, qui est la vérité... Tout leur va mieux que la vérité; ils donnent la liberté à tout, excepté à elle. Mais aussi, messieurs, ne vous étonnez pas si la vérité prend de ses oppresseurs, un jour ou l'autre, de terribles vengeances. Comme on n'en peut ruiner l'autorité sans frapper dans ses racines l'entendement humain, il arrive tôt ou tard qu'une sorte de délire pousse les hommes hors de toute crainte et de tout respect, et les précipite à bras tendus contre tout ce qui est. C'est le jour des représailles, jour prophétisé par saint Paul, lorsqu'il écrivait aux Romains: "La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre l'impiété et l'iniquité de ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice." Alors pâlisent les rois, et se troublent les royaumes; la nuit se fait dans Babylone, Balthazar voit la main qui le condamne,

et l'épée de Cyrus n'attend pas au lendemain. Ce n'est pas de l'histoire que je fais, messieurs ; non, ce n'est pas de l'histoire. Ouvrez vos yeux : nous sommes à Babylone et nous assistons au festin de Balthazar."

L'orateur fut applaudi. Les auditeurs avaient senti passer le souffle de la vérité qu'ils retrouvaient dans les mouvements d'une éloquence rayonnante. C'est bien ce que le grand orateur avait annoncé dans sa première conférence, au moment où il lui "échappa, dit-il lui-même, un de ces cris dont l'accent, lorsqu'il est sincère et profond, ne manque jamais d'émouvoir." Ce cri, écoutez-le : "Assemblée, assemblée que me demandez-vous ? Que voulez-vous de moi ? La vérité ?... Vous ne l'avez donc pas en vous ? Vous la cherchez donc, vous voulez la recevoir ; vous êtes venus ici pour être enseignés."

Tout prédicateur doit se représenter qu'il est devant un auditoire qui veut être enseigné et qui vient lui demander la vérité. Pas d'audace à l'égard de la doctrine, pas de timidité vis-à-vis de l'auditoire ! Amoindrir la vérité ce n'est pas la faire entrer dans l'intelligence, c'est lui manquer de respect. Ne pas oser dire toute la vérité, la servir à petite dose, la colorer d'imaginaires scientifiques ou idéales, ce n'est pas toujours donner la vérité ; et s'il faut donner aux faibles une nourriture légère, il la faut du moins saine et pure. Garder la prudence évangélique, c'est de toute sagesse, mais changer cette prudence en lâcheté, c'est désarmer la vérité dont les lèvres du prêtre sont gardiennes et vengeresses. Dire la vérité à tort et à travers est une maladresse, mais prétendre concilier les mystères avec les fantaisies de la philosophie ou de la science raisonnée et déraisonnée est une trahison. On ne rationalise pas la foi, on ne laïcise pas la vérité.

Celle-ci veut être franche, claire, exacte ; le prédicateur veillera donc à n'expliquer les devoirs et les vérités de la religion qu'avec des notions nettes, claires, exactes, sur des preuves faciles à saisir, à la portée de l'auditoire et propres à le convaincre ; il discernera les préceptes d'avec les conseils, les dispositions essentielles des choses de perfection. Les fausses doctrines, dans la morale surtout, peuvent amener des désastres personnels et sociaux. Que le prédicateur soit donc vrai dans les principes généraux et dans les conséquences particulières. La vérité ne doit pas être brutale, ce qui ne l'empêchera pas d'être énergique ; elle ne doit pas désespérer, elle doit sauver.

Les prédicateurs du moyen âge connaissaient la nécessité de faire pénétrer la vérité coûte que coûte. Prêcheurs dominicains ou autres pourraient dire : " Nous sommes les chiens de garde du Seigneur, chargés d'aboyer dans sa maison." Les prédicateurs doivent toujours être les aboyeurs de la vérité, mais avec les modifications indispensables apportées par les mœurs. Si des cas se présentent où il faut recourir aux fortes invectives, que celles-ci soient générales et que rien ne paraisse décrier en particulier telles personnes, telle profession, tel pays. Que l'auditoire sente parler le zèle, non l'humeur. On attend la vérité de celui qui

parle du haut de la chaire chrétienne, mais on attend aussi la charité.

Pour être vrai, soit dans les réflexions, soit dans la composition, l'orateur doit chercher dans ses auditeurs ce qu'il faut dire. Il ne leur présentera que des tableaux ressemblant à ce qui se passe d'ordinaire ou à des choses qu'ils ont pu voir ou entendre. Le prédicateur qui exagère les petits défauts fait diminuer les grands, et de véritables vices deviennent des minuties. Parfois il troublera les consciences, quant à les convertir, ce serait merveille. Il ne faut ni désespérer, ni flatter les auditeurs. Tenez-vous dans une limite raisonnable comme saint Chrysostôme en donne l'exemple en parlant du mari qui veut pousser sa femme à abandonner la vanité et à vivre chrétiennement : " Quelle conduite gardera-t-il dans ce dessein ? Il faut que d'abord il ne lui ordonne pas trop de choses à la fois, qu'il commence par les plus aisées, et par celle où elle a le moins d'attache. Car si vous voulez l'obliger à faire tout d'un coup tout ce que vous désirez d'elle elle ne fera rien du tout. Ne commencez donc pas par le retranchement de son luxe et de ses habits magnifiques. Permettez-lui de s'en servir encore puisqu'il y a moins de mal en cela qu'à se farder par des couleurs étrangères. Tâchez de retrancher ceci d'abord, non point en usant de menaces ou de sévères réprimandes, mais par des raisons douces et persuasives, en blâmant devant elle les autres personnes qui s'en servent, ou en exprimant seulement votre pensée à ce sujet. " C'est l'effet d'un grand art de ne pas trop exiger de ses auditeurs, ce l'est d'une charité toute évangélique de s'abaisser jusqu'à eux pour les élever plus facilement jusqu'à la grande pratique de la vie et de la vérité chrétiennes.

Mais, il ne faut pas que la vérité soit froide sur les lèvres du prêtre, il faut qu'à son éclat naturel s'ajoute le feu de l'amour divin ; il serait désastreux de traiter de certaines vérités sans émotion, ce ne serait pas seulement leur faire tort, mais en faire douter. Le public doit être pénétré de la vérité par la vue et par l'accent du prédicateur autant que par la force de la vérité elle-même.

Un des plus beaux moments du P. de Ravignan était son apparition dans la chaire. Après s'être humblement prosterné devant Dieu, il se levait noblement devant les hommes, et se voyant lui-même comme donné en spectacle au ciel et au monde, il demeurait longtemps immobile, les yeux baissés, l'air recueilli ; enfin, quand l'auditoire était posé, impressionné par ce silencieux exorde, il commençait ce fameux signe de croix qui lui était particulier ; il y mettait du grandiose et de la pompe. Un ministre protestant, témoin de ce début et de cette muette éloquence, se prit à dire sous l'impression du moment : " Il a prêché sans parler ; et le sermon est fini avant d'être commencé. "

Il est donc juste de dire que la vérité est éloquente par elle-même, à condition qu'elle ne soit pas présentée par un prédicateur tout de glace pour elle.

(A suivre).

Louis BASCOUL.

Sagesse Pratique

PENSÉES — RÉCITS — CONSEILS

Par le R. P. Albert Maria Weiss

de l'Ordre des Frères Prêcheurs

OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND SUR LA 6e ÉDITION

Par l'abbé L. COLLIN

DOUBLE TACHE DE L'HOMME.



QUAND les ennemis du christianisme ne trouvent plus de dogmes particuliers à combattre chez lui, ils dirigent leurs efforts contre les bases et l'ensemble de son édifice doctrinal, — preuve qu'eux aussi s'entendent aux disputes d'écoles, qu'ils reprochent si volontiers aux docteurs chrétiens.

“ Le christianisme, disent-ils, ne peut penser un seul instant à entrer en lutte avec les systèmes scientifiques : *a priori*, c'en serait fait de lui. Il lui manque la première condition pour cela, à savoir une pensée fondamentale d'où dérivent toutes les doctrines particulières, et à laquelle elles peuvent toutes se ramener. Chez lui, c'est partout le dualisme, et même la contradiction insoluble.

Dans la théologie, c'est l'opposition entre la nature et la sur-nature. Dans la doctrine sur l'origine des choses, c'est l'opposition entre Dieu et le monde. Dans la vie extérieure, c'est l'obligation difficile de rendre en même temps à Dieu ce qui est dû à Dieu, et à César ce qui est dû à César. Dans la vie intérieure, c'est le funeste conflit entre la chair et l'esprit, qui fait dire à l'Apôtre lui-même cette parole de quasi-désespérance : “ Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? ”

Voilà ce qui, d'un côté, donne au chrétien des aspirations trop élevées, et d'un autre côté le tient collé contre la terre. Voilà ce qui explique la désunion qui existe en lui. ”

Cette attaque contient deux reproches. Il est facile de répondre au premier. Le christianisme ne pense nullement engager un concours avec les édifices doctrinaux scientifiques. Il n'est pas une philosophie. Il n'enseigne qu'une seule science et qu'un seul art ; mais ceux-ci sont beaucoup plus difficiles que tout ce qu'un philosophe peut apprendre à ses disciples, parce qu'ils sont l'art et la science de la vie. Comme dit un poète, “ celle-ci est un étroit sentier qui longe de profonds précipices. Un faux pas, et nous tombons au fond de l'abîme. ” Or ici, un édifice intellectuel parfaitement fini n'est pas nécessaire. Le sage va droit à ce qui seul a une importance capitale, à ce qu'il lui faut pour vivre et agir ; bref, à la vie. C'est pourquoi le Maître a dit que l'unique moyen

de savoir à quoi s'en tenir sur sa doctrine était de pratiquer ce qu'elle prescrit (Joan., vii, 17). C'est là le caractère distinctif de la Révélation ; c'est là ce qui lui donne la prépondérance sur toutes les écoles de savants.

Le christianisme n'a pas plus l'intention de concourir avec ces derniers, pour savoir à qui sera décernée la palme du mérite scientifique, que ceux-ci de s'engager sur un domaine où jamais adversaire n'a encore osé se placer. Ils savent pourquoi. Les philosophes ont imaginé des systèmes très élevés, mais qui malheureusement ne sont pas très pratiques. Jamais le christianisme n'a pensé à les surpasser, en devenant un ingénieux catalogue d'idées mortes. Au contraire, il a pourvu à toutes les tâches de l'homme vivant, à tous les besoins de son esprit et de son cœur. C'est pourquoi son Fondateur a pu dire : " Mes paroles sont esprit et vie " (Joan., vi, 64), chose qu'aucun savant n'a faite.

Ceci est déjà une réponse à la seconde partie de l'accusation. La vie n'est pas chose si simple, qu'avec une formule ingénieuse on puisse s'en tirer avantageusement. Car les seules expressions capables de caractériser la tâche qu'elle impose sont : purification, combat, sacrifice. Ces mots sont aussi courts que la route sur laquelle ils nous invitent à marcher est difficile.

Or, quiconque ne la suivra pas, cette route, n'arrivera pas à la porte qui seule conduit à la vie. Mais, pour cela, il ne suffit pas de quelques expressions apprises à l'école : il faut une marche prudente à travers les dédales embrouillés et sans fin des tentations, des séductions, des tromperies, des horreurs, des désenchantements, de l'exploitation, de l'oppression de tous les jours et de tous les instants. Heureux, si nous n'y laissons que des loques de nos vêtements, et non des lambeaux de notre chair !

Ici, nous parlons seulement de la vie naturelle, de cette vie dont vit le païen, qui ne sait rien d'une fin surnaturelle. Mais la miséricorde de Dieu est descendue vers nous, non seulement pour nous servir de guide à travers les difficultés de notre tâche terrestre, mais pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et nous introduire dans un monde tout à fait nouveau, bien plus élevé : le monde surnaturel. Or, ce fait implique pour nous, outre l'obligation de croire, celle de vivre de la vie de la foi. Il est donc impossible que tout cela puisse être condensé dans une seule formule scientifique

Mais, cette double tâche pouvons-nous l'accomplir ? Cette doctrine ne justifie-t-elle pas les difficultés auxquelles elle a donné naissance ? Nous qui éprouvons tant de peine pour dompter notre nature insoumise, comment pouvons-nous parvenir à la surnature ? Comment pouvons-nous harmoniser, dans notre vie, ces mondes si opposés ? Ne nous exposons-nous pas ainsi au danger de ne jamais sortir de la douloureuse contradiction, sur laquelle les saints eux-mêmes ont gémi ?

Arrière ces scrupules ! Assez de réflexions ! Il s'agit pour nous de la vie. Or, " avec de simples paroles, la vie s'envole en vapeur ; ce qui en constitue l'art, c'est penser et agir ". Essayons donc une

bonne fois de vivre, et de vivre selon la doctrine du Christ. C'est le seul moyen de résoudre la question.

Des milliers de membres de l'humanité ont fait cet essai, et tous ceux qui l'ont tenté résolument ont réussi. Dès ici-bas, ils ont bénéficié du fruit de leurs efforts, et, dans l'autre monde, ils ont reçu une récompense au delà de toute espérance. Ils ont accompli fidèlement leurs devoirs pendant cette vie terrestre, et, par ce moyen, ils ont atteint la perfection devant Dieu. Ils sont devenus des saints, et, précisément par là aussi, des hommes complets, des hommes d'une seule coulée. Ils ont accompli les commandements de Dieu, et Dieu a été content d'eux. Le monde lui-même, qui les avait parfois jugés avec sévérité, a été obligé de les glorifier. Pour en arriver là, ils ont livré de grands combats. Mais le sentiment qu'ils avaient de lutter pour l'honneur de Dieu et pour leur propre justification, les a remplis d'une telle joie ; la conscience qu'ils avaient d'aspirer à la fin la plus élevée qui soit, leur a donné une telle assurance que, bien loin de succomber au découragement et à la tristesse, ils s'écriaient souvent avec saint Paul : " Notre cœur surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations " (II Cor., vii, 7).

Que personne ne se laisse donc effrayer, ni par la crainte que le christianisme réclame des choses exagérées et inconciliables entre elles, ni par les luttes qu'il faut livrer pour arriver à la fin suprême. Il en est ici comme partout : " L'esclave qui refuse de faire ce à quoi la nécessité ne le contraint pas, succombe déjà sous le poids de la crainte avant d'avoir accompli sa tâche, tandis que l'homme libre escalade d'un cœur joyeux les sommets les plus élevés. "

Toujours plus haut ! Celui qui satisfait aux exigences du surnaturel satisfait aussi à ses obligations naturelles. Ici s'applique également la parole : " Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît " Matth., vii, 33).

VIENT DE PARAÎTRE

JESUS INTIME

ÉLÉVATIONS DOGMATIQUES

Par M. l'abbé Charles Sauvé, S. S.

3ÈME ÉDITION CORRIGÉE

4 forts vol. in-12..... \$2.50

Nouveautés.

THESAURUS THEOLOGIAE THOMISTICÆ

TOMUS PRIMUS : PARS DOGMATICA

GABRIEL BULLIAT

Presbyter Societatis Sancti Sulpicii, doctor in sacra
theologia et in jure canonico

1 fort vol. in-8° de 600 pages (1900)..... \$1.75

THESAURUS PHILOSOPHIÆ THOMISTICÆ

SEU SELECTI TEXTUS PHILOSOPHICI EX SANCTI
THOMÆ AQUINATIS OPERIBUS DE PROMPTI ET SECUNDUM
ORDINEM IN SCHOLIS HODIE USURPATUM
DISPOSITI, CURA ET STUDIO.

GABRIEL BULLIAT

Presbyteri Societatis Sancti Sulpicii, doctoris in sacra
theologia et in jure canonico

1 fort vol. in-8° de 704 pages (1899)..... \$1.75

EXTRAITS DE LETTRES ADRESSÉES A L'AUTEUR

“ Votre *Thesaurus Philosophiæ Thomisticæ* est vraiment un trésor de la philosophie de saint Thomas. Il deviendra indispensable non seulement aux élèves, mais encore aux professeurs. Car il est bien difficile à une personne en particulier de réunir tant de matériaux et de souffler au travers la vie de la science. ”

Cardinal L. M. PAROCCHI.

“ Votre livre *Thesaurus Philosophiæ Thomisticæ* m'a plu et je vous en témoigne toute ma satisfaction. Il pourra sans doute être d'une grande utilité à la jeunesse studieuse, et je lui souhaite le plus grand succès. ”

Cardinal F. SATOLLI.

Instructions d'un Curé de Campagne

POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE, DES SAINTS ET AUTRES CIRCONSTANCES

Quatrième édition

4 forts vol. in-8^o..... \$6.00

Avec 30 pour cent de remise

Deuxième Instruction.

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

Nolite inebriari vino.

N

E vous livrez pas à l'excès du vin. (Ces paroles sont de l'Épître de saint Paul aux Ephésiens v. 18.)

MES CHERS FRÈRES,

En nous ôtant la raison l'ivrognerie nous rend semblables aux brutes. L'Évangile traite les ivrognes de mauvais serviteurs, à qui sont réservés les ténèbres, où il n'y aura que pleurs et grincements de dents. L'Apôtre range ce vice parmi les crimes excluant du royaume des cieux. Jamais on ne pourrait trop haïr une passion si cruelle, dont l'ardeur est aux âmes ce que le feu est à la paille, une passion qui remplit les cachots du diable. En ce jour, pieux fidèles, nous considérerons seulement les suites de l'ivrognerie pour la vie présente.

Seigneur, mon Dieu, je vous en conjure, faites que je ne prêche pas dans le désert; faites que ma voix retentisse jusqu'au fond des cœurs les plus endurcis; faites qu'il n'y ait plus d'ivrognes sur la terre, plus d'ivrognes en France, plus d'ivrognes dans cette paroisse! Cet'e faveur nous l'implorons de votre clémence, par l'intercession de la Mère de la grâce divine. *Ave Maria...*

I.

Quand un médecin est appelé à porter remède au malade, attaqué de la tête aux pieds, n'est-il pas vrai qu'il regarde, examine, tourne, retourne, avance, recule, et ne sait, comme on dit vulgairement, par quel bout commencer? Je me trouve presque dans un cas pareil. En ma qualité de médecin des âmes, obligé de prévenir ou de guérir les nombreuses et larges blessures occasionnées par l'ivrognerie, je ne sais pas trop par où commencer. Cependant il faut commencer. Eh bien! commençons.

Je dis en premier lieu qu'un ivrogne est quelquefois un voleur. Ayant le gousset vide, et voulant néanmoins rafraîchir cette gorge sèche, toujours sèche, l'ivrogne ne se fait aucun scrupule de violer ce précepte: le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton

escient : et pour avoir le plaisir de mettre le verre à la bouche, il a l'audace de mettre la main dans une bourse qui n'est pas la sienne. Pourquoi ce jeune homme vole-t-il ses parents ou d'autres gens ? pourquoi ? parce qu'il est buveur, parce qu'il lui faut de quoi satisfaire et solder ses dépenses et ses hontes, suivant ces paroles apostoliques : " Ne vous livrez pas à l'excès du vin d'où naît l'impureté. "

Souvent les ivrognes boivent à crédit et n'acquittent pas leur dette : or ne pas payer, c'est voler.

Mais, répliquera tel ou tel, moi, je ne dérobe rien à personne ; si je me livre à la boisson, je la paie de mon argent propre, de mon argent légitimement acquis, de mon argent, gagné au prix de mes sueurs et de mes fatigues.

Ah ! vous ne dérobez rien à personne ; est-ce bien vrai ? Ne volez-vous pas votre famille ? ne volez-vous pas votre compagne ? ne volez-vous pas vos enfants, dont vous négligez nécessairement les affaires pour vous livrer à vos excès ? ignorez-vous ce que dit saint Paul : " Ce ne sont pas les enfants qui doivent amasser pour les parents, mais ce sont les parents qui doivent amasser pour les enfants. " En outre, c'est curieux de vous voir dissiper si facilement une fortune, que vous prétendez avoir acquise au prix de vos sueurs et de vos fatigues. Croyez-moi, renoncez à ce manège, autrement vous y serez pris bientôt.

II.

Je dis en second lieu qu'un ivrogne est un scandaleux ; il donne de funestes exemples à ses enfants. Un père est obligé, en âme et conscience, de les instruire non-seulement par ses discours mais surtout par ses actions : " Ayez soin, dit l'Apôtre, en s'adressant aux pères, ayez soin de bien élever vos enfants, corrigez-les, instruisez-les selon le Seigneur. " (*Ephés. iv, 4.*) Or je vous le demande à vous, malheureux esclaves du verre, je vous le demande, comment pourriez-vous bien élever vos fils et vos filles, vous qui parfois ne pouvez vous tenir debout ? Comment dirigeriez-vous leurs pas chancelants dans le chemin de la vertu, vous qui chanceliez, pour ne rien dire de plus, sur les routes les plus solides ? Comment les corrigeriez-vous d'un défaut enraciné dans vous ? ne sentez-vous pas qu'ils peuvent toujours répondre à vos reproches un peu de cette manière : Marchez droit d'abord, nous marcherons droit ensuite ? Si vous tenez à ce qu'ils ne vous renvoient pas la balle, ne la leur envoyez donc point.

III.

Je dis en troisième lieu qu'un ivrogne est un profaneur des dimanches et des fêtes. Ah ! c'est ici, ici surtout que j'en pourrais raconter du triste, du bien triste ! Ce sont ces beaux jours de sanctification, de grâce et de salut, qu'on choisit de préférence pour s'abandonner aux excès les plus révoltants. Tel qui peut-être

n'aura pas bu, pendant la semaine, une goutte de vin ou d'autre liquide, veut s'en dédommager, le dimanche ; il est, ce jour-là, très matinal, mais ce n'est pas pour faire sa prière devant un crucifix ; l'objet, qui reçoit son premier regard et son premier amour, c'est la bouteille. Non, l'ivrogne ne pense pas plus à Dieu que le verre qu'il a devant lui, et c'est au verre qu'il donne son cœur, pour toute la journée, souvent pour toute la semaine et quelquefois pour le mois entier.

La profanation des choses sacrées, c'est une faute énorme, vous n'en doutez pas ; le dimanche est saint, c'est le jour que le Seigneur s'est réservé. Ce jour-là, dit le pape saint Grégoire, il faut laisser le travail, et s'appliquer à la prière, afin que si, par malheur, nous avons eu de la négligence pour notre salut, pendant les six jours de la semaine, nous tâchions de la réparer par la piété, avec laquelle nous célébrerons le jour consacré à la mémoire de la résurrection du Sauveur ; (*Greg. lib. XI, epist.*) c'est-à-dire au dimanche. C'est donc un grand péché de le profaner. Or, n'est-ce pas le profaner que de le passer dans la débauche ? Vos excès seraient criminels, n'importe quel jour, mais ils le sont davantage, par la circonstance du jour destiné au service de Dieu. Quand on considère la conduite des ivrognes, dirait-on que le dimanche est consacré au service du Créateur de toutes choses ?

Quel aveuglement, s'écrie saint Chrysostome, le dimanche vous a été donné pour purifier votre âme des crimes que vous avez commis, pendant la semaine ; et c'est en ce jour, que vous en accomplissez de plus énormes ! (*Rom. I, de Laz.*). Que faites-vous, en vous livrant à vos désordres ? voulez-vous le savoir ? au lieu de servir le tout bon, vous servez le tout méchant. Quoi ! le jour du Seigneur est employé à servir le diable ! Imaginez, si vous pouvez, une irrévérence plus scélérate.

IV.

Je dis en quatrième lieu qu'un ivrogne est la peste d'un ménage. Que d'unions seraient heureuses, si l'exécrable ivrognerie ne venait les briser ! Que de ménages goûteraient la douceur du calme, jouiraient de la suavité de la paix, si la monstrueuse ivresse ne déchainait, sur eux, la furie de ses vents et de ses tempêtes ! Que de familles couleraient ici-bas les jours les plus heureux, si cette passion, semblable à une lionne rugissante, ne cherchait à les dévorer !

Entrez dans la maison d'un ivrogne : qu'y verrez-vous ? vous y verrez une femme, justement irritée de ce qu'un argent, si nécessaire pour elle et ses pauvres enfants, se dissipe en débauches ; vous y verrez, dis-je, cette femme s'emporter contre son mari, lui faire de violents reproches, le charger d'imprécations, de malédictions, d'anathèmes de toute espèce. L'ivrogne, qui n'a pas beaucoup de raison, en tout temps, et qui en a moins encore, lorsqu'il est échauffé par les vins, brûlé par les spiritueux, jette feu et flammes, se laisse, à son tour, aller aux derniers accès de la

furieux contre sa compagne, chargée d'enfants, d'enfants qui demandent quelquefois à leur mère un pain qu'elle pleure de ne pouvoir leur donner, contre sa compagne accablée d'ennuis, pressée de toutes sortes de misères, sans défense, sans consolation, sans ressource, obligée de subir les mauvais traitements d'un homme, qui devrait être son consolateur, son soutien, son protecteur. Ainsi, réprimandes et vociférations d'une part; de l'autre, insultes et jurons, coups et blessures: voilà le spectacle fréquent et hideux, qu'offre le logis d'un ivrogne.

O monstrueuse ivrognerie! comment peut-on se lier d'amitié avec toi? O passion bestiale! ne disparaîtras-tu donc jamais de dessus la terre? Ah! chrétiens, pour vous en détourner de plus en plus, pour vous inspirer une éternelle horreur, écoutez-bien, je vous prie, le trait suivant; c'est à faire frémir; il a eu lieu le 16 juin 1865, à Montluçon et voici comment il est raconté par le journal de cette ville: "Jeu-di soir Deneuvy était rentré chez lui, dans un état d'ivresse; et, suivant ses habitudes de violence, il proférait des menaces en brandissant son couteau, dont il frappa sa femme à la figure. Les cris de cette malheureuse, loin de l'apaiser, l'irritèrent davantage; et, dans un accès de fureur bestiale, il saisit la main de sa femme, et lui coupa, avec les dents, l'extrémité de l'index de la main gauche. On envoya avertir la police; mais lorsque l'agent arriva, Deneuvy avait disparu. Vendredi matin, Deneuvy, encore sous l'influence des excès de la veille, et surexcité par de nouvelles libations, recommença ses menaces s'écriant qu'il voulait en finir et allait préparer de la viande fraîche. Sa femme et sa nièce, habituées à de pareilles scènes, n'attachèrent malheureusement pas assez d'importance à ces propos. Cependant la femme Deneuvy, espérant calmer son époux par la crainte de l'autorité, lui dit: la police te cherche; ce fut l'arrêt de mort de l'infortuné. Deneuvy saisit un grand couteau et s'écrie: Ah! tu veu me faire arrêter! tiens, que ce soit fini, et en prononçant ces paroles, il enfonça, jusqu'au manche, l'arme terrible dans le sein gauche de son épouse, qui s'affaissa baignée dans son sang. Tandis que la servante éperdue appelait au secours, et courait dans la rue, la nièce du meurtrier, enfant de quatorze ans, se précipita derrière son oncle, le serra fortement par le cou, essayant d'arrêter ses mouvements, pleurant et suppliant, dans l'espoir d'apaiser la fureur de l'assassin. Un tigre en aurait eu pitié. Mais Deneuvy frappa la pauvre enfant, d'un coup de son couteau, l'atteignit dans le poumon gauche et la renversa à ses pieds. Puis le meurtrier mit fin à ce drame lugubre, en se plongeant deux fois l'instrument homicide dans la gorge et dans la poitrine. Ce qui fut horrible à voir, c'est qu'après s'être fait au sein une large blessure, le misérable jeta son couteau; et ouvrant, avec les deux mains, sa plaie saignante, il en précipita l'écoulement en disant: Saigne, saigne donc, canaille, et que ce soit bientôt fini! Une minute après il tomba; ce n'était plus qu'un cadavre."

C'était vraiment fini pour ce monde, mais cela commençait pour l'enfer.

O vous tous qui m'écoutez, grands et petits, vieux et jeunes ! puissiez-vous, toute la vie, songer à l'exécrable forfait que je viens de raconter, pour que jamais, non, jamais, vous ne donniez accès à l'ivrognerie dans votre cœur, dans ce cœur uniquement créé pour se porter vers Dieu, pour aimer Dieu, pour se reposer en Dieu, dans les siècles des siècles, *in sempiterna secula ! Amen.*

Nouveautés

| | |
|--|------|
| HAINÉ (A. J. J. F.)— <i>Theologiæ moralis elementa</i> , ex S. Thoma aliiisque probatis doctoribus, 4 vol. in-8, net..... | 3.00 |
| HARTYER (P. Ferdinand) — <i>Les Iles Blanches des mers du Sud. Histoire du Vicariat apostolique des Archipels Gilbert et Ellice.</i> 1 vol. gr. in-8 illustré..... | 1.25 |
| JULLEVILLE (Petit de) — <i>La vénérable Jeanne d'Arc. (Les Saints).</i> 1 vol. in-12..... | 0.50 |
| LELEU (l'abbé) P. S. S. — <i>Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal.</i> 1 vol. in-12..... | 0.25 |
| Édition de luxe..... | 0.50 |
| MAUCOURANT (l'abbé F.) — <i>PROBATION RELIGIEUSE SUR</i> | |
| <i>L'Humilité</i> 1 vol. in-18..... | 0.15 |
| <i>La Pauvreté</i> 1 vol. in-18..... | 0.15 |
| <i>L'Obéissance</i> 1 vol. in-18..... | 0.15 |
| <i>La Chasteté</i> 1 vol. in-18..... | 0.15 |
| <i>Vie d'intimité avec le bon Sauveur ; Édition pour les religieuses</i> | 0.15 |
| <i>Vie d'intimité avec le bon Sauveur ; Édition pour les gens du monde</i> | 0.25 |
| MONSABRE (le R. P.) — <i>Le Mariage.</i> 1 vol. in-18..... | 0.40 |
| NEMOURS GODRÉ — <i>Daniel O'Connell. Sa vie, son œuvre. Ouvrage couronné par l'Académie française ; 2e Édition,</i> 1 vol. in-12..... | 0.88 |
| PORENTING (Louis-Antoine) — <i>Le bienheureux Jean-Pascal Baylon, patron des œuvres eucharistiques,</i> 1 gr. in-8 illustré..... | 1.75 |
| PUECH (Aimé)— <i>St Jean Chrysostome (Les Saints)</i> 1 vol. in-12 | 0.50 |
| ROUSSET (R. P. Mathieu-Joseph). — <i>L'ascétisme dans l'ordre de St Dominique. Les traités de la vie et perfection spirituelles de St Vincent Ferrier et du B. Albert le Grand.</i> 2 vol. in-16..... | 1.00 |
| TURINAY (Mgr) — <i>La vie chrétienne ou la vie divine dans l'homme.</i> 1 gr. in-8..... | 1.25 |
| VEUILLOT (François). — <i>Le drapeau du Sacré-Cœur,</i> 1 vol. in-8..... | 0.20 |

CHRONIQUES PARISIENNES

Par MME JULIE LAVERGNE

OUVRAGE ORNÉ DE GRAVURES

Un beau volume grand in-8°..... Prix : \$1.25

MAITRE LÉONARD

A MONSIEUR LE MARQUIS DE DREUX BRÉZÉ.

La Seyne nous a fait entendre
Quelques cygnes mélodieux.
LOUIS RACINE, *Ode à l'Harmonie.*

(suite)

VI

DEUX EXPERTISES.

Une année se passa ainsi, et parut courte à Léonard. Un matin il dit à son fils Marc :

— Ne manquez pas, la première fois que M. André Lebert viendra à la boutique, ne manquez pas de le prier de monter chez moi.

Marc le promit, assez étonné. Depuis tant d'années son père ne voulait plus voir personne ! — Justement, M. Lebert, premier violon du roi, vint ce jour-là de Versailles tout exprès pour acheter, à la *Harpe d'or*, des chanterelles de Naples dont il avait affaire. Marc lui fit la commission de son père, et Lebert s'empressa de monter chez Léonard. Il le trouva, comme d'habitude, en compagnie de Cosimo, et la petite Jahiette assise sur un tabouret et enfilant des perles. Léonard l'accueillit avec joie, le fit asseoir et lui dit qu'il l'avait fait prier de monter pour lui demander son avis sur deux choses.

— Venillez essayer ce violon, dit-il, en lui présentant celui que Cosimo avait terminé la veille.

Lebert le prit, l'examina :

— Il est fort joli, dit-il, et si son ramage répond à son plumage, ce sera le phénix des violons.

Cosimo lui présenta un archet. Lebert se leva, accorda le violon, préluda, et après avoir joué deux minutes, dit à Léonard :

— Il est excellent. Il ressemble, pour l'éclat et la douceur du son, à mon bel Amati, que vous connaissez, maître Léonard. Je vous fais mon sincère compliment. Vous vous êtes surpassé.

Cosimo rougit de plaisir, mais il ne dit rien et regarda son maître avec inquiétude.

— Ce violon n'est pas de moi, dit Léonard, mais de mon meilleur élève, et vos éloges me font bien plaisir. Maintenant, vous

m'allez dire votre avis sur autre chose. Jouez-nous l'air d'Alto-bello sur votre Stradivarius, Cosimo.

— Il a un Stradivarius ! s'écria Lebert ; voyons-le !

Il admira l'instrument, puis, le rendant à Cosimo, le pria de jouer. Cosimo exécuta de son mieux l'air italien.

— Dites votre avis, monsieur, je vous prie, dit Léonard.

— C'est joué avec expression, mais cela manque d'acquit. Monsieur a dû apprendre un peu tard et n'a guère travaillé, est-ce vrai ?

— Hélas oui ! dit Cosimo. J'ai appris à quinze ans, et j'en ai dix-huit. D'ailleurs, j'aime encore mieux faire des violons que d'en jouer.

— Faites-vous luthier, mon ami. Si c'est vous qui avez fait le violon que voici, vous êtes assuré, non seulement de gagner votre vie, mais de faire fortune. Allons, accompagnez-moi ceci. Et s'approchant d'un pupitre où était placée la partition d'Atys, il indiqua une page à Cosimo, et prit le Stradivarius. Cosimo saisit son violon, et à eux deux ils firent une si belle musique que toutes les sœurs de Jahiette, montant l'escalier, vinrent écouter à la porte, et que la petite, quand ils eurent fini, s'écria :

— C'est trop beau, ça me fait pleurer !

Lebert prit congé, et, ouvrant la porte, se trouva en face du groupe des écouteuses. Elles se sauvèrent comme une volée de colombes.

— Ce sont vos petites-filles ? dit Lebert ; je vous en fais mon compliment. Elles sont jolies comme des anges et paraissent bien aimer la musique.

Il embrassa Jahiette, serra la main au luthier et à son élève, et partit.

Depuis que le printemps était revenu, la famille Léonard allait passer presque tous ses dimanches chez tante Madelon, et, une ou deux fois par mois, la tante invitait Cosimo.

Vers le soir d'un beau dimanche de juin, dame Léonard, assise sur la terrasse avec Madelon, regardait danser les enfants. Dans le petit salon du rez-de-chaussée, dame Babouard et Marc faisaient un cent de piquet ; assis près d'eux, dans un fauteuil de paille, papa Babouard dormait ; Ursule, au jardin, tournait la poignée de la serinette, et les deux cousins Babouard, Cosimo et les filles de Léonard dansaient la Boulangère. Ils étaient d'une gaieté folle. Les fillettes avaient mis des roses dans leurs cheveux, et cette jeunesse faisait plaisir à voir. Pourtant, dame Léonard soupirait.

— Hé ! qu'avez-vous ? belle nièce, dit la Madelon, allez-vous prendre des humeurs noires comme mon frère ? Le pauvre homme ! ne serait-il pas mieux là, à regarder sauter cette marmaille qu'a grogner tout seul entre quatre murs ? Et dire que voilà seize ans qu'il ne m'a vue, seize ans qu'il boude sans savoir pourquoi. Mais vous devez y être habituée. Ce n'est pas cela qui vous rend grimaude, je pense.

— Ah ! c'est autre chose, mais mon beau-père en est cause, dit la bonne dame.

Et comme elle était restée une demi-heure sans parler, un dégel de paroles s'ensuivit. Madelon, qui connaissait sa nièce, s'assit commodément, et l'écouta, tout en regardant son jardin, les danseurs et les roses.

— Oui, ma tante, j'ai du souci et beaucoup. Mon mari gagne, c'est vrai, et ses ouvriers sont de bons enfants, mais il n'a jamais pu obtenir d'eux un bon violon. Il faut retoucher tout ce qu'ils font. Ce sont des mazettes, comme dit mon beau-père. Et ne voilà-t-il pas que mon beau-père, après avoir refusé pendant quinze ans d'enseigner rien à personne, ne voilà-t-il pas qu'il s'est coiffé de ce petit Italien, et qu'il l'a si bien stylé que Cosimo est devenu plus habile que Marc lui-même. Il a fait cadeau à mon mari d'un violon admirable, une pièce qui vaut quatre louis, et qu'il a fait en quelques jours, ce galopin !

— Hé ! dit Madelon, c'est fort bien à lui d'offrir un si beau cadeau à Marc, cela montre qu'il est reconnaissant

— Je ne dis pas non : mais enfin, étant si habile, il va chercher à s'établir, et ce sera un concurrent redoutable pour Marc. Il n'aura pas de peine, je crois, à se faire recevoir dans la corporation des luthiers, tout étranger qu'il est. Il a quelque bien : son père n'avait consenti à quitter Naples pour diriger une manufacture de soieries à Tours que moyennant finances, et le Roi payait une pension à la veuve, laquelle pension est continuée à Cosimo jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. D'ici là il se sera tiré d'affaire, capable comme il est. C'est un charmant garçon, d'une conduite irréprochable. Ah ! ce sera un rude concurrent pour nous ! Et dire que je n'ai que des filles !

— Plaignez-vous donc ! s'écria Madelon. Laissez dire ces choses-là à mon frère. Les filles valent mieux que les garçons. Il y a un moyen d'arranger tout. Regardez-moi ces petites bonnes gens-là.

La ronde était finie, on jouait au chat perché, et Cosimo et Marcelle, montés sur un banc, dominaient la bande joyeuse. Ils étaient tous deux de même taille, et on eût cru voir le frère et la sœur, tant Marcelle était brunette et Cosimo joli garçon. Jahiette s'était fait hisser entre eux, et pendue d'une main au tablier de sa sœur, et donnant l'autre à Cosimo, elle complétait le groupe d'une façon charmante.

— Regardez-les, dit Madelon qui, en sa qualité de vieille demoiselle, ne songeait qu'à marier les gens. Cela ne fera-t-il pas un joli ménage dans deux ans d'ici ? Se mariant avant vingt ans, Cosimo n'aura de taille à payer qu'au bout de dix ans et s'ils ont dix enfants, ils n'en paieront jamais. C'est un profit tout clair. Le roi a fait là une bien belle ordonnance ! Vive le roi et vive la joie ! Soyez, gaie, belle nièce. Tout finira bien.

VII

L'HARMONIE

Un matin, en allant souhaiter le bonjour à leur père, les enfants de Léonard furent tout effrayés de le trouver encore couché. Il avait la fièvre et leur dit :

—Je ne me sens pas bien : envoyez dire à ma sœur de venir.

Marc courut chercher la tante Madelon dans sa petite boutique de la rue des Quatre-Vents, tandis que sa femme envoyait Gringalet chez le médecin et préparait une infusion. Le muet, tout épouventé, errait dans la maison en poussant des cris inarticulés, et Jahiette, s'installant au chevet du malade, déclara qu'elle saurait bien le guérir et lui donna du sucre d'orge.

—Mon frère est malade et il me demande, dit Madelon. Ah ! il faut que ce soit grave.

Elle mit sa mante, dit à Ursule et à Cateau de faire bien attention à toutes choses en son absence, et, prenant le bras de Marc, s'achemina rapidement vers le pont Saint-Michel. Il y avait plus de quinze ans qu'elle n'avait vu son frère. Une discussion survenue à l'occasion du mariage de Marc les avait brouillés, et c'était à qui ne ferait pas les avances d'une réconciliation. Ils étaient nés le même jour, et le frère et la sœur avaient tous deux même dose d'entêtement. Mais, en vieillissant, Madelon s'adoucissait et elle regrettait souvent de ne plus voir son frère.

Bien que très émue, elle entra dans la chambre d'un air tout uni, comme si elle fût venue la veille, salua affectueusement Léonard et se mit à rajuster ses oreillers en personne entendue à soigner les malades.

—Ma sœur, lui dit Léonard, j'ai voulu vous revoir avant de mourir !

—Mourir ! Ah ! par exemple, en voilà une sévère ! Vous n'êtes pas si malade que cela, mon frère. Voyons votre pouls. Je m'y connais.

Et tirant de son corsage une grosse montre d'argent, Madelon compta gravement les pulsations.

—Quatre-vingt-deux, dit-elle, ce n'est rien. Vous aurez pris un chaud et un froid.

—Peut-être bien ; j'avais oublié de fermer ma fenêtre hier soir, je me suis réveillé tout enroué.

—Nous allons guérir cela ; et Madelon couvrit tant et si bien son frère, lui fit avaler tant de tisane qu'à l'arrivée du médecin il était déjà tout en nage, et n'avait plus de fièvre. Le docteur, néanmoins, ordonna des sangsues, trois potions, et parla d'émétique. Cosimo, qui venait d'entrer, s'empressa d'aller chercher tout cela chez le pharmacien, et Madelon, lui faisant un signe d'intelligence, rangea les drogues en lieu sûr et dit : Attendons une heure ou deux.

Léonard n'avait jamais été malade de sa vie de là venait sa frayeur. Se sentant faible et toussant un peu, il assura à sa sœur qu'il avait une fluxion de poitrine et n'en reviendrait pas.

—Chansons ! s'écria Madelon. Vous n'avez qu'un rhume, vous serez guéri dimanche.

—Un rhume est mauvais à mon âge, je suis vieux.

—Non point : vous êtes de mon âge.

—Mais, ma sœur, vous êtes vieille.

—Quelle impolitesse, mon frère ! je ne suis pas vieille, je suis

agée, ce n'est pas la même chose du tout. Notre père est mort à quatre-vingt-dix-huit ans. Du diantre si je vous laisse partir avant moi, et j'irai jusque-là, ou j'y brûlerai mes livres. Allons, avalez-moi cette tasse de lait mêlé de bouillon, et faites un somme. Allez-vous-en tous, il faut du silence ici.

Elle congédia Cosimo, Jahiette, dame Léonard et son mari qui se tenaient derrière les rideaux et, fermant les volets, s'assit et se mit à dire son chapelet.

Bientôt la respiration du malade l'avertit qu'il dormait, et la bonne Madelon, peu contemplative par nature, et qui s'était levée matin, fit aussi une petite sieste.

Ainsi qu'elle l'avait prédit, Léonard se remit en peu de jours, et les produits pharmaceutiques, à lui destinés, furent jetés à la Seine ; Madelon était restée jour et nuit près de son frère.

—Ce n'est pas que je sois inquiète, disait-elle, mais ça me fait plaisir.

Elle lui parlait de leurs souvenirs d'enfance, elle ne présentait à son imagination que des idées gracieuses, et ne faisait nulle allusion à leurs anciennes querelles. Quand elle le vit tout à fait bien et en état de reprendre son travail, elle lui dit qu'il était temps qu'elle retournât chez elle.

—Déjà ! dit Léonard. Ah ! je regrette de n'être plus malade. Je prenais goût à ta bonne compagnie, ma sœur.

—Ouais ! fit Madelon. J'en suis bien aise. Ce n'est donc pas décidément le suprême bonheur d'être seul comme un hibou. Hé bien, laissez-moi vous dire ce que j'ai sur le cœur mon frère. Quoique nous ne soyons pas vieux, nous ne sommes plus jeunes, et il faut songer au grand voyage. Croyez-moi, avant de partir pour l'autre monde, vous devriez profiter des années qui vous restent et mettre votre violon d'accord.

—Quel violon ? dit Léonard surpris.

—Le vôtre, mon frère. Voyez-vous, quand notre âme n'est pas débarrassée du péché, quand notre volonté n'est pas toute unie à celle de Dieu, nous ne sommes que des instruments discords, indignes de faire leur partie dans les concerts du paradis.

—Mais, ma sœur, me prenez-vous pour un païen ? Je me confesse tous les mois : je suis en règle. À Dieu ne plaise que je garde un péché mortel sur ma conscience !

—Je n'en doute pas, mon frère ; les péchés mortels sont pour nous rendre malheureux dans l'autre monde, mais les péchés véniels et les imperfections nous rendent misérables en celui-ci, et je voudrais vous en convaincre. N'est-il pas étrange que vous teniez depuis quinze ans rigueur à vos enfants, que vous viviez comme un ermite, au lieu d'être dans votre famille le centre et la joie de tous ? Vous avez un bon fils, une belle-fille excellente, les plus jolies petites-filles du monde, et vous les éloignez, vous les boudez, Dieu sait pourquoi, mais vous n'en savez rien vous-même.

—Ils m'ennuient tous, dit Léonard. Marc fait de méchants violons, sa femme n'a pas eu l'esprit de me donner un seul petit-fils. Ses filles, ses filles... je n'aime pas les petites filles ; si ce n'est

la Jahiette, pourtant, celle-là n'est pas comme les autres. Enfin, il n'y a que Cosimo qui me plaise. Cosimo a le feu sacré : c'est un brave garçon, un artiste, je l'aime ! mais c'est un étranger, il s'en ira un de ces quatre matins.

—Oui, il s'en ira, si vous continuez à n'être ici qu'un trouble-fête, une sorte d'ours. Mais si vous redeveniez un bon grand-père, si vous saviez bien vous y prendre, mon frère, Cosimo ne s'en irait point de céans. Il se ferait recevoir maître luthier, épouserait Marcelle, et joindrait votre nom au sien.

—Épouser Marcelle ! s'écria Léonard : y pensez-vous ? une enfant.

—Marcelle a quinze ans, mon frère. C'est bien près de vingt. Le temps passe si vite !

—Mais que savez-vous si Cosimo voudrait...

—De ce côté les violons ne seront pas difficiles à mettre d'accord, dit Madelon en riant : écoutez plutôt !

Une musique très douce se faisait entendre dans l'escalier. Madelon se leva, entr'ouvrit la porte, et, sans se montrer, des chanteurs placés sur le palier exécutèrent un chœur accompagné par le violon de Stradivarius. Léonard écoutait, charmé. L'air fini, il cria :

—Bravo, musiciens, entrez donc qu'on vous voie !

Et les cinq fillettes portant des bouquets, ainsi que Cosimo, Marc et sa femme, entrèrent et vinrent complimenter le grand-père et la tante Madelon.

—C'est aujourd'hui notre jour de naissance, dit-elle, je n'y pensais pas. Mais qui vous a appris à si bien chanter, mes nièces ?

C'est Marcelle et Cosimo, dit Jahiette : n'est-ce pas, bon papa, qu'ils sont bien habiles ?

—Plus habiles que tu ne crois, Jahiette. N'est-ce pas, ma chère fille ? dit le vieux luthier en tendant les bras à madame Léonard.

Elle s'y jeta en pleurant de joie, et la bonne tante Madelon s'écria :

—A présent les violons sont d'accord. Nous ferons de bonne musique en attendant celle du paradis.

ÉPILOGUE

Et tout cela est si vrai, qu'un archiviste patient et avisé, M. Étienne Charavay, par exemple, trouvera, s'il cherche bien, dans les parchemins destinés à la bibliothèque de l'hôtel Carnavalet, des lettres de maîtrise octroyées à Cosimo Nardi, luthier, né à Naples en 1675, et naturalisé Français, et un acte d'association passé par ledit Cosimo avec son beau-père Marc Léonard, en juin 1695, et dans lequel était spécifié que, par permission de Sa Majesté très chrétienne, Louis XIV, roi de France et de Navarre, Nardi, joignant le nom de sa femme au sien, s'appellerait dorénavant maître Léonardi.

C'est ainsi qu'il signa bon nombre d'excellents violons maintenant dispersés par le monde, et dont deux ou trois sont en ce moment à l'Exposition rétrospective... ou ailleurs.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE.

100 VOLUMES

| | | | | |
|--|--------|---|--------|--------|
| ARMAND (le Père) | | Histoire du Pape Léon XIII , racontée à la jeunesse. 1 vol. in-12, illustré..... | \$0.40 | \$0.20 |
| Vie de sainte Angèle de Foligno. 1 vol. in-12.. | \$0.40 | | | |
| ARVOR (G. d') | | Les Merveilles de Paray-le-Monial . 1 vol. in-12, illustré..... | 0.40 | 0.20 |
| Alfred de Kerjean. 1 vol. in-12..... | 0.40 | | | |
| AMÉLIE ou Dieu fait bien toute chose. 1 vol. in-12. | 0.40 | AUVRAY (Michel) | | |
| Berthe ou la fille du Banquier. 1 vol. in-12..... | 0.40 | Les vacances de Madeleine. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.50 |
| Louise et Hélène ou les fruits de l'éducation chrétienne. 1 vol. in-12 | 0.40 | Mary et Mika, histoire de deux membres de l'œuvre de la Sainte-Enfance. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.50 |
| Pauvre Claude . 1 vol. in-12..... | 0.40 | Marthe et Marie . 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.50 |
| Pied-Léger ou aventures d'un jeune montagnard 1 vol. in-12..... | 0.40 | Sœur Mirane , épisode des massacres de Syrie. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.40 |
| Procius ou les martyrs d'Agen. 1 vol. in-12... | 0.40 | BERTHIER (l'abbé) | | |
| Vatandono ou les premiers chrétiens au Japon. 1 vol. in-12..... | 0.40 | La mère selon le Cœur de Dieu ou devoirs de la mère chrétienne envers ses enfants. 1 vol. in-12 | 0.40 | 0.40 |
| AUBERT (l'abbé) | | BERTHOUMIEN (l'abbé G.) | | |
| Histoire de la Grotte de Lourdes. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Fêtes et dévotions populaires. 1 vol. in-12..... | 0.63 | 0.63 |
| Histoire de la montagne de la Salette , racontée à la jeunesse. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | BEUGNON (H. de) | | |
| | | Antonia. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.40 |
| | | BOAÇA (F. X. de) | | |
| | | Calby ou les massacres de Septembre. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 0.40 |

| | | | |
|---|--------|---|--------|
| BOUCARD (Joseph) | | BRIAND (l'abbé E.) | |
| Saint Antoine de Padoue, sa vie et ses miracles. 1 vol. in-12, illustré..... | \$0.20 | Sainte Radegonde, reine de France et patronne du Poitou, sanctuaires et pèlerinages. 1 vol. in-12 illustré..... | \$0.30 |
| Sœur Catherine Labouré et la médaille miracu- leuse. 1 vol. in-12, il- lustré..... | 0.20 | CALIXSTE de la PROVIDENCE (le R. P.) | |
| Vie et martyre du bien- heureux Jean-Gabriel Perboyre. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Vie de Saint Michel des Saints (1591 1625). 1 vol. in-12..... | 0.40 |
| Vie et miracles de Saint Benoît, moine et fonda- teur de l'ordre des Bé- nédictins. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Les célébrités de l'atelier, ouvriers - inventeurs. 1 vol. in-12..... | 0.40 |
| BOUHOURS (le P.) S. J. | | CEPRARI (le R. P. Virgile) | |
| Vie de Saint François- Xavier, apôtre des In- des et du Japon. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Vie de Saint Louis de Gonzague. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| BOUIX (le P. Marcel) | | CHABANNES (la baronne de) | |
| Une héroïne de la charité au dix-neuvième siècle. 1 vol. in-12..... | 0.75 | Les fleurs de la foi, nou- velles. 1 vol. in-12..... | 0.40 |
| BOURASSÉ (l'abbé) | | CHAUVIERRE (l'abbé Patrice) | |
| Vie de la très Sainte Vier- ge. 1 vol. in-12 illustré. | 0.20 | Les martyrs du Gorcum. 1 vol. in-12..... | 0.40 |
| BRAY (Mme Marie de) | | CRUCHET (N. & A. H. Juteau) | |
| Histoire de la bienheureu- se Marguerite - Marie, religieuse de la Visita- tion Sainte-Marie du monastère de Paray-le- Monial, 1 vol. in-12..... | 0.40 | Histoire populaire de Saint Martin, évêque de Tours. 1 vol. in 12, illustré..... | 0.20 |
| Le bonheur de la religion. 1 vol. in-12..... | 0.40 | CURO (Marie) | |
| BURY (De) | | Claire et Léonie, ou les jeunes filles du caté- chisme de persévérance. 1 vol. in-12 | 0.40 |
| Histoire de Saint Louis, roi de France. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | D'HERICHAULT (Chs) | |
| | | Les mères des Saints. 1 vol. in-12..... | 0.75 |
| | | DROHOJOWSKA (la comtesse) | |
| | | Mère et fille ou la protec- tion des animaux dans la famille. 1 vol. in-12.. | 0.40 |

| | | | |
|--|------|--|------|
| D. S. | | HUGUET (le R. P.) | |
| Histoire Ede Saint Paul, apôtre des Gentils. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | L'Art de la conversation au point de vue litté- raire et chrétien. 1 vol. in-12..... | 0.40 |
| Histoire de Sainte Elisa- beth de Hongrie. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | JANVIER (l'abbé) | |
| Vie de Sainte Geneviève, patronne de Paris. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Histoire de Saint Pierre, prince des apôtres et premier pape, 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| FALLOUX (le comte de) | | JANNIARD DU DOT (A.) | |
| Souvenirs de charité. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | Dom Bosco. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| GAUME (Mgr) | | Garcia Moreno. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| L'Angelus au XIXe siè- cle. 1 vol. in-12..... | 0.50 | Saint Pierre Fourier, curé de Mattaincourt. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| Le cimetière au XIXe siè- cle. 1 vol. in-12..... | 0.50 | Le vénérable J.-M.-B. Vianney, curé d'Ars. 1 vol. in-12, illustré... | 0.20 |
| L'Eau bénite au XIXe siècle. 1 vol. in-12..... | 0.50 | JOINVILLE | |
| La génuflexion au XIXe siècle, ou étude sur la première loi de la créa- tion. 1 vol. in-12..... | 0.40 | Histoire de Saint Louis. 1 vol. in-12..... | 0.50 |
| Le signe de la Croix au XIXe siècle. 1 vol. in-12 | 0.75 | KNELL (l'abbé Jean) | |
| GERANDO (G. de) | | Les jeunes saintes, 1ère Série. du 1er au IVe siècle..... | 0.20 |
| Morale pratique ensei- gnée par l'exemple à la jeunesse. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | 2me Série du IVe au XVIIe siècle..... | 0.20 |
| GONON (Mlle Eugénie) | | LA ROCHERE (Cy. de) | |
| Fleurs de Noël ou les soi- rées de l'institutrice. 1 vol. in-12..... | 0.40 | Les chatelaines de Rous- sillon, 1 vol. in-12..... | 0.30 |
| GUERIN (M. L. F.) | | L'ECUYER (la comtesse de) | |
| Sainte Germaine Cousin, sa vie, ses miracles, son culte, avec le récit des solennités de sa ca- nonisation le 29 juin 1867. 1 vol. in-12..... | 0.38 | Les sanctuaires des Pyr- nées, 1 vol. in-12, illustré | 0.20 |
| | | LELEU (l'abbé) | |
| | | Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal 1 vol. in-12, illustré..... | 0.25 |

| | | |
|--|------|--|
| LEMERCIEE (A.) | | Saint François de Paule, fondateur des Minimes. 1 vol. in-12, illustré... 0.20 |
| Les derniers jours de Pom- pée. 1 vol. in-12..... | 0.30 | |
| L. F. | | Quelques fleurs du parler- re évangélique. 1 vol. in-12..... 0.75 |
| Les naufragés au Spitz- berg. 1 vol. in-12..... | 0.30 | QUINTON (M. A.) |
| LOTH (Georges) | | Aurélia ou les Juifs de la porte Capène. 1 vol. in-12..... 0.40 |
| Vie, gloire et merveilles de Saint Antoine de Padoue. 1 vol. in-12... | 0.50 | RAMPILLOU (M. l'abbé) |
| MARSOLLIER (M. de) | | La Terre-Sainte, souvenirs et impressions d'un pèlerin. 1 vol. in-12, illustré..... 0.20 |
| Vie de Saint François de Sales, évêque et prince de Genève. 1 vol. in-12 illustré..... | 0.20 | ROSTOPTCHINE (Lydie) |
| MELUN (M. le vicomte de) | | Yvonne Trois-Etoiles. 1 vol. in-12..... 0.50 |
| Vie de la Sœur Rosalie, fille de la charité. 1 vol. in-12, avec portrait | 0.40 | SEGUR (Mgr de) |
| La marquise de Barol, sa vie et ses œuvres, suivi d'une notice sur Silvio Pellico. 1 vol. in-12, avec portrait..... | 0.75 | Exemples et causeries, 1 vol. in-12, illustré.... 0.35 |
| MONTFOURNIER (Robert de) | | Ma Mère, souvenir de sa vie et de sa sainte mort. 1 vol. in-12..... 0.63 |
| Sarah ou la suivante de la marquise, épisode du temps de la Ligue. 1 vol. in-12... .. | 0.40 | SEPET (Marius) |
| PELTIER (E.) | | Jeanne d'Arc. 1 vol. in-12 0.30 |
| Vie de Saint Ignace de Loyola. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | SCHMID (le chanoine) |
| PERROT (Casimir) | | Œuvres choisies : |
| La vie telle qu'elle est ou les voix de la terre. 1 vol. in-12..... | 0.40 | 1er vol. MARIE--Rose de Tannembourg—Le jeu- ne Henri..... 0.30 |
| PRADIER (l'abbé) | | 2e vol. GENEVÈVE—La veille de Noël—Les œufs de Pâques..... 0.30 |
| Saint Dominique, fonda- teur des Prêcheurs. 1 vol. in-12, illustré.... | 0.20 | 3e vol. FERNANDO — Agnès—Le Serin— La Chapelle de la Forêt..... 0.30 |
| | | 4e vol. LEBON FRIDOLIN — Théodora — La Guirlande de Hou- blon..... 0.30 |

| | | | |
|--|------|---|------|
| La bague trouvée. 1 vol. in-12..... | 0.10 | Vie de S. François-d'Assise. 1 vol. in-12, illustré... | 0.20 |
| Le Rassignol. 1 vol. in-12 | 0.10 | Vie de la Révérende Mère Thérèse - Camille de Soyecourt, carmélite. | 0.50 |
| Itha. 1 vol. in-12..... | 0.10 | 1 vol. in-12..... | 0.50 |
| Cent Petits Contes. 1 vol. in-12 | 0.10 | Vie abrégée de St Vincent de Paul, instituteur de la congrégation de la mission et des filles de la charité. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| Sept nouveaux contes. 1 vol. in-12..... | 0.10 | Vies des Saints de l'atelier 1ère Série, 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| Louis le petit émigré. 1 vol. in-12..... | 0.10 | 2 ^{me} Série, 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 |
| La Chartreuse. 1 vol. in-12..... | 0.10 | VILLEFORE (M. de) | |
| Eustache. 1 vol. in-12..... | 0.10 | Vie de Sainte Thérèse. 1 vol. in-12, illustré... | 0.20 |
| La croix de bois. 1 vol. in-12..... | 0.10 | WOILLEZ (Mme) | |
| Nouveaux petits contes. 1 vol. in-12..... | 0.10 | L'Orpheline de Moscou. 1 vol. in-12..... | 0.30 |
| La famille chrétienne. 1 vol. in-12..... | 0.10 | WYSS (J. R.) | |
| Le petit mouton suivi du Ver luisant. 1 vol. in-12..... | 0.10 | Le Robinson Suisse. 2 vol. in-12..... | 0.60 |
| VERGER (l'abbé A.) | | | |
| Vie de N.-S. Jésus-Christ d'après l'Évangile et la tradition. 1 vol. in-12, illustré..... | 0.20 | | |

Total 110 volumes \$34.26

Prix net 25.25

Reliés en 100 volumes (reliure toile) . . 38.25

ZANECCHIA (R. P. Dominique) des Frères Prêcheurs. —
La Palestine d'aujourd'hui ; ses sanctuaires, ses locali-
tés bibliques et historiques. Traduit de l'italien par
l'abbé H. Dorangeon. 2 vol. in-18, 535 p. avec nom-
breuses cartes et plans..... 3.00

Manuel du Baccalauréat

M. A. Leblond de Brumath, dont la réputation comme professeur n'est plus à faire, vient de publier chez CADIEUX & DEROME, un **Manuel du Baccalauréat** qui contient toutes les matières exigées, pour la partie des lettres, par les programmes d'examen du baccalauréat, ou les épreuves d'admission à l'étude du droit, de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire. Cet ouvrage, bien cartonné, se vend un dollar, et renferme, en près de cinq cents pages, les histoires ancienne, romaine, générale, de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, la géographie, la littérature, la rhétorique, l'histoire de la littérature. Inutile, croyons-nous de vanter l'utilité d'un pareil ouvrage : ces manuels, qui existent en France, se vendent en grande quantité, et les candidats y trouvent résumés toutes les connaissances exigées d'eux pour les examens qu'ils ont à subir.

1 vol. in-12, cartonné \$1.00

CHEMIN DE LA CROIX

PAR L'ABBÉ J. LEGRAS

PRÊTRE DU DIOCÈSE DE REIMS

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION

DE SON ÉM. LE CARDINAL LANGÉNIEX, ARCHEVÊQUE DE REIMS

In-32 de 18 pages, sous couverture. Prix :..... 0.05

Cette petite brochure donne, en une page pour chaque Station, l'exposé du mystère, et une pensée, simple et pratique, suggérée par le sujet. Ce sont, comme l'a écrit le Cardinal Langénieux, *de pieuses et substantielles considérations, de nature à faire aimer davantage notre bon Sauveur, à inspirer de salutaires résolutions.*



ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

596 La Salle Ave.,
CHICAGO, ILL.

Guide des Pécheurs

OU

TRAITÉ DE L'EXCELLENCE

ET

DES AVANTAGES DE LA VERTU

ET DU

CHEMIN QU'IL FAUT SUIVRE

POUR Y PARVENIR

Par le R. P. Louis de Grenade

1 vol. in-12..... \$0.70

LES
Mélanges Religieux

Reproduction en partie des anciens Mélanges Religieux.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier 1899.

Prix du fascicule 10 centins

\$1.20 par année

Le tome 1er (1899) est en vente. Prix relié : \$1.50

S O M M A I R E

DU 7ÈME FASCICULE (2ÈME VOLUME).

LE SEPTIÈME FASCICULE CONTIENT le portrait de M. Girouard fondateur du collège de Saint-Hyacinthe.

ADRESSE DE SON HON. LE JUGE PYKE au Grand Juré.—Arrivée de Missionnaires.—Contre-lettres sur l'éducation.—Fête solennelle de Saint Louis à Terrebonne.—Nécrologie de M. J.-Ls M Sauvage.—Notice pour M. les Curés.—Nouvelles Diverses.—Bill pour l'éducation des écoles élémentaires.—Faits Divers.—Deux nouveaux asiles catholiques.

OUVRAGE D'OCCASION

LA SAGESSE CHRÉTIENNE

OU

Les principales vérités du Christianisme

ÉTABLIES SUR

Les principes propres de la Sagesse

Par le R. P. JEAN GUILLEMINOT,

de la compagnie de Jésus

3 vol. in-12 (ouvrage neuf)..... \$0.75

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

DOMINION LINE NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été, toutes les semaines, entre

MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL VIA RIMOUSKI

PROCHAINS DÉPARTS POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambroman

Doubles Hélices, Lumière électrique, Vitesse et Comfort

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont. Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc., s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, ou à

DAVID TORRANCE & CO., Agents généraux

17, Rue SAINT-SACREMENT, Montréal

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal

TÉLÉPHONE BELL 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvres, Electriciens et Peintres d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

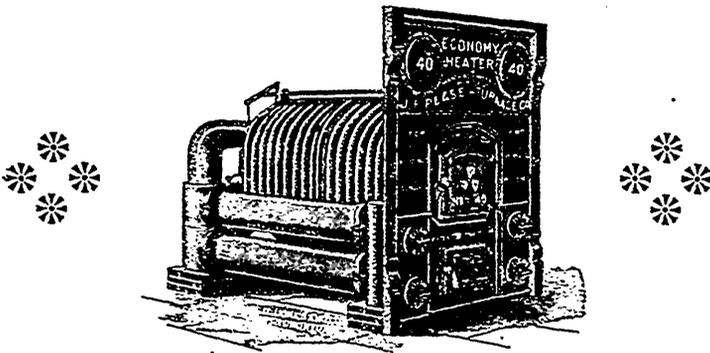
SPÉCIALITÉ.—Pour la pose et les réparations des fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.

Chauffage des Eglises, Presbytères, Maisons
d'Education, Communautés, Hopitaux, Etc.

The F. PEASE FURNACE Co.

MANUFACTURIERS

d'Appareils de Chauffage, pour Eglises, Maisons d'Education,
Edifices Publics, Etc., Etc.



L'appareil de chauffage que nous illustrons ci-dessus, s'alimente tout aussi bien avec le bois comme avec le charbon ; sa construction est simple, s'opère aisément, et est garantie de donner entière satisfaction.

Par sa construction simple et originale, l'appareil ne consomme que très peu de combustible, pour chauffer avec satisfaction, les plus grands édifices.

CORRESPONDANCES SOLLICITÉES

Un catalogue illustré sera envoyé gratuitement sur demande.

J. F. PEASE FURNACE CO.,
TORONTO, Ont.

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candelabres, Calices, Ciboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cierges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

Magnifique candelabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents aux prix de \$32.50 la paire.

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS-PRIX

1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal

LES * MAUX * D'YEUX

L'eau Merveilleuse d'Armand

Vous guérira comme tant d'autres, si vous en faites usage, car c'est par milliers que se chiffrent le nombre des guérisons obtenues par ce remède.

CERTIFICATS.

Je, soussigné, déclare qu'ayant eu des cataractes dans les yeux, ces cataractes m'embrouillaient la vue au point que je ne pouvais presque plus me conduire, (ce mal m'était venu à la suite d'ulcères aux yeux et fatigue). J'ai employé deux bouteilles d'*Eau Merveilleuse d'Armand*, et maintenant je suis parfaitement guéri.

JOSEPH DENIS, 300 Montcalm, Montréal.

Témoin : G. N. BRABANT, officier du revenu de l'intérieur.

A M. ARMAND. — C'est avec plaisir et reconnaissance que je vous envoie ce certificat, que vous pourrez publier à votre guise. Pendant environ quinze ans, à la suite de la picotte, j'ai eu les yeux et les paupières rouges avec des ulcères en dedans des paupières ; ma vue était devenue si faible que je ne pouvais presque pas travailler. J'ai consulté plus de vingt spécialistes et autres, sans résultat. En désespoir de cause, j'ai essayé *l'eau merveilleuse d'Armand*, et, trois jours après avoir commencé, j'étais surpris de tant de changement. J'ai continué à en faire usage pendant six semaines et maintenant je suis parfaitement guéri. — Mlle C. RICHMOND, 324 rue St-André, Montréal.

Consultations gratuites tous les jours de 1 à 3 heures après-midi, et de 7 à 9 heures du soir ; le dimanche de 2 à 5 heures après-midi.

M. ARMAND, No 23, rue St-Urbain, Montréal.

Demandez par lettre notre "Questionnaire."

L'Eau Merveilleuse est en vente chez les principaux pharmaciens.

Le Propagateur est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par Eus. Senécal & Cie.